



la première revue
de grand luxe
du cinéma français

Juillet-Août 1930

Prix : 5 francs



OTVET SREBR
S...
...

La
201

A black and white illustration of two vintage Peugeot cars on a tiled terrace. In the foreground, a woman in a long dress stands with her back to the viewer, looking at a Peugeot 201 sedan. In the background, another Peugeot car is parked near a railing overlooking a wavy sea. The scene is set on a tiled terrace with a dark shadow cast by the woman.

Peugeot

En tête de la production parlante française
**LES ETABLISSEMENTS
JACQUES HAIK**

annoncent pour la saison 1930-1931

**12 GRANDS FILMS
FRANÇAIS 100% PARLANTS**

Après

Le Mystère de la Villa Rose et **Le Défenseur**

vous verrez

Atlantis

de Jean KEMM, avec Maxime DESJARDINS, de la Comédie-Française.

Nos maîtres, les domestiques

de GRANTHAM-HAYES, avec BARON fils.

La douceur d'aimer

de René HERVIL, avec Victor BOUCHER.

Haï-Tang

de Jean KEMM, avec Anna May WONG.

L'Enigme de la flèche

de Henri FESCOURT, avec Léon MATHOT.

Azaïs

de René HERVIL.

La dame de Monte-Carlo

d'Alexandre RYDER.

Aïcha

d'Henri FESCOURT.

Le Juif polonais

(Distribution non arrêtée)

Un film d'Alexandre RYDER, avec André BAUGE.

Tous ces films seront prêts pour l'hiver 1930-1931

L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

a présenté

TROIS SUPERPRODUCTIONS

IVAN MOSJOUKINE et BRIGITTE HELM

dans

MANOLESCO, PRINCE DES SLEEPINGS

de V. TOURJANSKY

Superproduction
sonore Bloch-Rabinowitch, de la



GUSTAVE FROELICH et LIANE HAID

dans

L'IMMORTEL VAGABOND

de G. UCICKY

Superproduction sonore et chantante
Joë May, de la



DITA PARLO dans
AU BONHEUR DES DAMES

de JULIEN DUVIVIER avec PIERRE DE GUINGAND

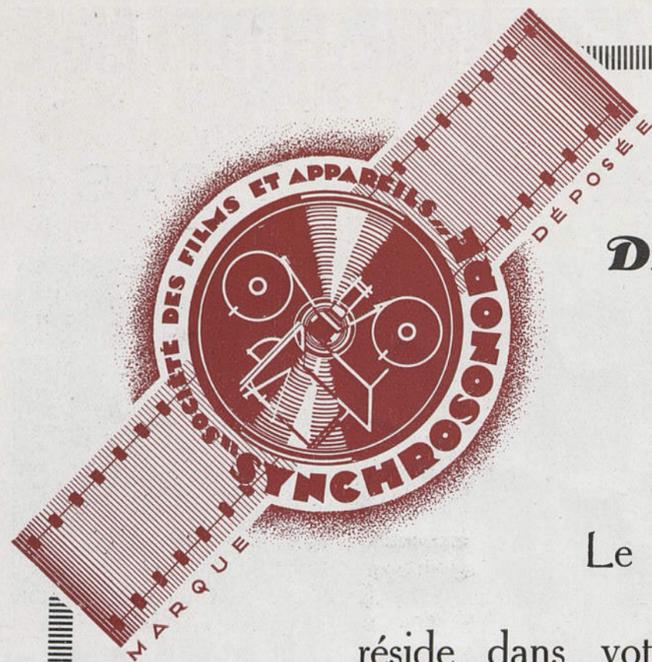
Superproduction sonore M. Vandal et Ch. Delac



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

11 bis, Rue Volney - PARIS (2^e)

Louvre 18-36 et 16-81



**Directeurs
de Cinémas !..**

Le succès de votre salle
réside dans votre équipement sonore

*Vous avez constaté que sur
disque et sur pellicule*

SYNCHROSONORE

était vraiment l'équipement parfait

**CONCLUEZ !..
HATEZ-VOUS !..**

SOCIÉTÉ DES FILMS ET APPAREILS SYNCHROSONORE

Directeur Général : **Robert BERNARD**

116, Rue de la Convention, PARIS (15^e) - Vauglirard 06-79



Simone CERDAN.



Charles BOYER.

Production
P. J.
de Venloo

Les principaux interprètes de

BARCAROLLE D'AMOUR

Mise en scène de Carl Froëlich
Réalisation française de Henry Roussel



Maurice LAGRENEE.



Jim GERALD.

Photos
G. L. Manuel Frères

**Confiez nous
vos films muets...**

**COMPAGNIE FRANÇAISE
D'ENREGISTREMENTS
RADIO-ELECTRIQUES
PROCEDE G. I. KRAEMER**

Studio de prise de vues sonores
..... et de prise de sons

VILLA CHAMBON
27, Rue Lambrecht
Tél.: Défense 16-36 COURBEVOIE

**... nous vous les rendrons
sonores et parlants**

UN MAGNIFIQUE PROGRAMME

JEAN DE MERLY

présentera au cours de la saison

Une grande production sonore, chantante et parlante 100 % français

L'ENFANT DE L'AMOUR

de Marcel L'HERBIER
d'après la pièce d'Henry BATAILLE
(Production PATHÉ-NATAN)

Une production sonore, avec chants et dialogues français

Il y a une femme qui ne t'oublie jamais

de Léo MITTLER
(Production Jean de MERLY - GREENBAUM-FILM)

Une grande production sonore et parlante en français

LE ROI DE PARIS

de Léo MITTLER
(Production Jean de MERLY)

Une grande production sonore et parlante en français

LES CHEVALIERS DU MONT BLANC

de Mario BONNARD
(Production Jean de MERLY - ITALA-FILM)

EXCLUSIVITÉS JEAN DE MERLY

3, Avenue Victor-Hugo, PARIS (XVI) Téléphone: PASSY 10-18 et 10-19

C'est chose faite!!!

ECLAIR-TIRAGE

ouvre en plein centre de Paris

12, Rue Gaillon (près Opéra)

une Salle de Projection Sonore

(Film ou Disques)

MATÉRIEL IMPECCABLE

Pour louer, téléphoner à LOUVRE 14-18

CENTRAL 32-04

— 96-66

— 96-67

(Service Projection)



Louise LAGRANGE.



BOUCOT.



Simone CERDAN.

Quelques interprètes de

Une femme a menti

Le grand film 100% parlant français

réalisé par Charles de ROCHEFORT pour les Studios Paramount.



Jeanne HELBLING.



Jean FOREST.



Jocelyne GAEL.

SUZY VERNON

DANS



mise en scène de
DONATIEN

avec

JACK TREVOR
H. SCHLETTOW
JOSÉ DAVERT

FILM PARLANT ET
CHANTANT FRANÇAIS

Production
DONATIEN - APOLLON FILM

Location pour France, Belgique
et Colonies

APOLLON FILM
19, RUE S^T GEORGES - PARIS
Tel: Trudaine 68-86-87

Exclusivité de vente pour
le monde entier

CHARLES PHILIPP
19, RUE S^T GEORGES - PARIS

Le plus bel effort français
PARIS CONSORTIUM-CINEMA

vous offre pour la saison 1930-1931
la merveilleuse production

PATHE NATAN

HUIT FILMS PARLANT FRANÇAIS SONT TERMINÉS

LES TROIS MASQUES

Réalisation d'A. Hugon, d'après la pièce de
Ch. Méré, avec Jean TOULOUT, Renée
HERIBEL, François ROZET, Marcel
VIBERT.

L'ARLÉSIENNE

Réalisation de J. de Baroncelli,
avec Germaine DERMOZ, Blanche
MONTEL, Mary SERTA, Ch. VANEL,
J. NOGUERO.

CHIQUÉ

Réalisation de Pièrre Colombier
avec Irène WELLS, Charles VANEL,
Claire FRANCONAY, A. LAMY.

LA TENDRESSE

Réalisation d'A. Hugon
avec Jean TOULOUT, Mme JEFFERSON-
COHN (Marcelle Chantal).

L'ENFANT DE L'AMOUR

Réalisation de Marcel L'Herbier
avec Emmy LYNN, Jaque CATELAIN,
Mary GLORY.

Je t'adore... mais pourquoi?

Réalisation de Pièrre Colombier et René
Pujol avec RANDALL, Roger TREVILLE,
Danièle PAROLA.

ACCUSÉE... LEVEZ-VOUS

Réalisation de M. Tourneur
avec Gaby MORLAY, Ch. VANEL.

MON GOSSE DE PÈRE

avec Adolphe MENJOU,
Alice COCEA, R. TREVILLE.

QUATRE FILMS PARLANT FRANÇAIS SERONT PRÊTS FIN JUILLET

UNE BELLE GARCE

de Marco de Gastyne.

MAISONS DE DANSE

de Maurice Tourneur.

LE ROI DES RESQUILLEURS

de Pièrre Colombier et R. Pujol.

LÉVY & C^{ie}

d'André Hugon.

A propos d'une enquête



L fait chaud. Comme tous les étés les directeurs de cinéma se lamentent sur la pénurie de spectateurs peu soucieux de faire connaissance avec leurs programmes dits estivaux, au lieu de fermer boutique du 15 juillet au 31 août ainsi que leur conseille la simple sagesse.

Profitions de ce demi-répit pour aborder — je ne dis pas résoudre — une question de principe qui inquiète le cinéma depuis sa naissance. Notre sympathique confrère et ami Francis F. Rouanet en ouvrant

une vaste enquête sur ce sujet : « Le Cinéma est-il un art ? » donne à cette inquiétude une forme tangible. Veut-il convaincre l'anticinéaste Duhamel de sa criminelle erreur ? Toujours est-il que Rouanet a pris pour base de son referendum la diatribe empoisonnée de l'auteur de *Civilisation* prétendant que le cinéma est un simple divertissement d'ilotes.

Rouanet a eu raison de relever cet insolent défi, mais à sa place je n'eus pas posé la question sous cette forme interrogative qui, pour employer le langage parlementaire, comportait la méfiance. Demander si le cinéma est un art suppose qu'il peut n'en être pas un. Je sais que cette pensée est aussi loin de l'esprit de Rouanet que la pensée contraire l'est de l'esprit de Duhamel. Mais la méfiance naît de l'interrogation même et la question ainsi posée laisse subsister l'inquiétude dont je parlais plus haut.

L'auteur de l'intéressante enquête de *La Griffes* aurait donc été mieux inspiré de formuler ainsi son sujet : « En quelle mesure le cinéma est-il un art ? » ou plus précisément encore : « Quelle est la forme d'art du cinéma ? »

J'ai connu jadis à la Sorbonne un jeune agrégé de mathématiques, esprit profond et intelligence remarquable, qui avouait ne rien comprendre à la peinture. Il admettait sur la foi de critiques sincères que Raphaël et Rubens avaient du génie, mais il se déclarait incapable d'en juger par lui-même. Le cinéma n'existait pas encore — ou si peu. S'il avait existé, mon mathématicien aurait affiché à son égard le même mépris que lui voue aujourd'hui M. Duhamel. Mais il n'eut pas osé en faire état publiquement, car il était intelligent et, faisant la part des choses, il reconnaissait qu'il n'était pas un « visuel ».

L'art, la notion d'art, est un sentiment purement subjectif dont on ne discute pas. Aucune définition parmi les cent que nous fournit l'esthétique internationale, ne prévaut contre celle très simple que Socrate donnait de l'idée du beau, corollaire de l'idée d'art : « Le beau est ce qui plait. »

Le cinéma ne plait pas à M. Georges Duhamel comme la peinture était lettre morte pour mon condisciple de la Sorbonne. Et voilà tout ! Quant à l'art pourquoi n'y en aurait-il pas dans le cinéma comme dans le plus vulgaire des produits humains ?

Je suppose que Duhamel a lu Platon. On y voit Socrate théoriser longuement et merveilleusement sur le beau (nous disons aujourd'hui l'art, mais c'est la même chose). Tour à tour, il définit le beau en fonction de l'agrément et en fonction de l'utile. Et c'est ainsi que le plus vil objet créé par l'homme pour sa commodité, comme un panier, peut être beau. Un panier est beau s'il est adapté à sa fin.

Formule admirable qui, après plus de vingt-cinq siècles, comprend en elle toutes les définitions qu'on puisse donner du beau et de l'art. Appliquant la dialectique de Socrate à ce produit de l'esprit humain qu'on appelle film, nous arriverions après toute une série de déductions intermédiaires à ces conclusions fondamentales :

Un film peut être beau s'il est adapté à sa fin qui est de plaire.

Un beau film est un film bien conçu, bien réalisé, bien interprété, et qui, par tous les éléments d'art ou de technicité qu'il comporte, constitue un divertissement spectaculaire susceptible d'intéresser ou d'émouvoir le public auquel il est destiné.

Et tout le reste, M. Duhamel, n'est que littérature.

Edmond EPARDAUD,

Sous le signe du parlant

Un entretien avec Marcel L'HERBIER

Nous n'avons plus le temps de nous recueillir. Le temps nous vole jusqu'à nos pensées et ne nous laisse que le loisir de vagues réactions plus physiques que psychologiques. Dans le travail notre impression est de nous défendre contre des puissances ennemies.

Jadis, il y a vingt ans, on disserta avec plus ou moins d'acuité et de passion sur le cinéma, dieu nouveau. Pendant vingt ans on échangea des idées sur l'art muet et cela aboutit tout de même à une sorte de codification des termes, des théories, des systèmes.

Aujourd'hui, l'Amérique nous impose le film parlant que nous avons dédaigneusement refusé en tant qu'invention française. Sages... comme des images, nous faisons du film parlant sans même y songer. Dans le tourbillon des événements qui nous entraîne les idées n'ont plus de part. On ne consulte plus les idées. Et on agit comme des automates.

Cependant, certains esprits restés conscients dans l'inconscience universelle se préoccupent encore d'accorder leur action avec leur volonté.

Marcel L'Herbier est un de ces esprits.

Le cinéma français s'est toujours honoré et réjoui de son apport intelligent. Il fut l'un des premiers maîtres de l'art muet et personne ne le raisonna plus profondément que lui.

L'Herbier subit comme tout le monde le désarroi du film parlant, mais alors que tant d'autres s'y jetaient sans rien observer, penser, analyser, l'auteur d'*El Dorado* médita longtemps les possibilités nouvelles. Timidement avec *Nuits de Princes*, un roman, il s'y engagea. Puis avec *L'Enfant de l'Amour*, une pièce, il donna sa mesure.

Le film-théâtre tant honni par les critiques qui gardent une certaine tendresse pour le film-image entraînait-il donc dans les vues de Marcel L'Herbier ? Que devenait alors la visualité merveilleuse d'*El Dorado*, de *L'Homme du Large*, de *Feu Mathias Pascal*, de *l'Inhumaine* ? J'ai surpris L'Herbier à son bureau de la rue Marignan, la veille de son départ pour Berlin où, engagé par de Carbonnat et Mario Nalpas, il allait tourner *La Femme d'une Nuit*, d'Alfred Machard.

— Je ne méconnais pas les ressources du parlant, me dit-il, ressources multiples comme celles de la parole elle-même, mais un sentiment domine ma pensée, celui de la franchise.

Je ne crois nullement, comme on le prétend un peu partout, qu'il y ait péril à faire ce qu'on appelle du film-théâtre, pourvu qu'on en ait conscience et qu'on le dise nettement. Le cinéma n'est pas le théâtre et ne peut prétendre à lui ressembler. C'est vrai. Mais le cinéma est un spectacle comme le théâtre et cette qualité première crée déjà une parenté qu'on ne saurait nier. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'un des deux genres de spectacle est plus visuel que l'autre. Mais le parlant accuse la ressemblance par un trait commun : la parole.

Ne nous faisons pas d'illusions et ne jouons pas sur les mots. Quand j'ai fait *El Dorado* la question se posait déjà de

l'autonomie du cinéma et du théâtre. Il ne s'agissait que de film muet. Et cependant j'appelais mon film mimodrame. Car c'était vraiment un mimodrame. Ainsi j'ai appelé *L'Enfant de l'Amour*, film parlant, pièce, car sur un thème de Bataille, psychologique, verbal, oratoire, je ne pouvais prétendre faire du visuel pur.

— D'ailleurs la parole aujourd'hui imposée à l'écran, ne mène-t-elle pas, en ligne directe, au dialogue, élément essentiel du théâtre ?

— Sans doute. Et en dehors de la parole le cinéma actuel emploie certains procédés d'atmosphère qui sont directement empruntés au théâtre. J'aime beaucoup René Clair qui est un grand esprit. *Sous les toits de Paris* m'a charmé, mais on parle de la bataille d'apaches agrémentée du bruit du train nocturne comme d'une invention purement cinématographique. Quelle erreur ! Ce train qu'on ne voit d'ailleurs pas, mais je le connais très bien. Je l'ai entendu maintes fois au Grand Guignol dans des scènes à peu près similaires. Il faisait partie du répertoire des bruits de coulisse classiques. La formule même du film de René Clair, charmant en sa fantaisie, me rappelle beaucoup celle qui florissait jadis à l'Ambigu.

Volontairement ou non, René Clair a fait du théâtre. Et pourquoi pas ? Ce qui est mauvais, c'est de le nier, car cela crée des illusions dangereuses qui contribuent à la confusion des genres qu'on veut précisément éviter.

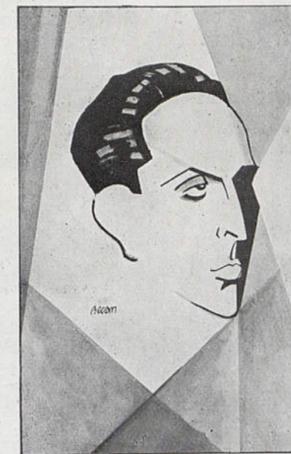
Feyder, dans *Le Spectre Vert* n'est pas moins près du théâtre. Son film est une pièce policière transposée en images avec paroles. En est-il moins amusant ?

Je ne veux pas dire que le film parlant soit nécessairement de tendance scénique et il se peut — il se doit même — qu'on lui trouve demain des accointances poétiques qui élargissent son domaine limité aujourd'hui au réel. Mais le film-théâtre ne doit pas être systématiquement rejeté. Et surtout nous devons prendre conscience de ce que nous faisons, avouer notre faiblesse, s'il y a vraiment faiblesse à puiser dans les arcanes millénaires du théâtre pour inspirer le plus jeune de nos arts spectaculaires. »

Marcel L'Herbier a raison de faire de la franchise une règle de conduite, un devoir. C'est le point de vue moral, lequel se dégage d'un point de vue purement matériel, la conscience de nos actes. Une telle attitude élimine les productions hybrides comme les théories mal définies ou les illusions dangereuses.

Le cinéma parlant, assailli par tant de vulgarité, menacé à la fois par les mercantis et par les snobs, a besoin, plus que tout autre produit de l'esprit humain, de cette franchise fonctionnelle réclamée par Marcel L'Herbier. En l'occurrence, une imperfection avouée n'est plus qu'un caractère distinctif dont il nous appartient de faire une vertu. Et le film-théâtre, pourvu qu'il soit reconnu tel, pourvu aussi qu'il soit réussi, s'absout par lui-même de tous les crimes qu'un masque fallacieux prétendait recouvrir.

Ed. E.



Marcel L'HERBIER, par BÉCAN.

Un jeune premier de 20 ans

Jean DALBE

Le Cinéma est un art qui se renouvelle tous les jours : c'est une industrie toujours en mouvement.

L'Ecran, en conséquence, réclame des visages nouveaux et des talents neufs.

Malheureusement, comme au Paradis, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus.

Parmi ces derniers, Jean Dalbe commence à prendre une place de plus en plus intéressante, sans bruit et sans bluff. Nul mieux que lui, d'ailleurs, n'est aussi bien doué pour arriver au « stardom » tant convoité.

Non seulement il est physiquement beau, mais également très doué pour tous les sports. D'une taille élancée, svelte et racé, il joue aussi bien la comédie qu'il chante avec entrain et d'une voix chaude et bien timbrée, le refrain à la mode.



Jean DALBE.

Certes, il n'a pas la prétention d'arriver à la notoriété d'un Valentino ou d'un Novarro, mais il poursuit tranquillement sa lente ascension, se rappelant le dicton : « Qui va doucement va loin ». Et puis, il n'a que vingt ans, et l'avenir lui sourit de toutes ses belles promesses.

Abel Gance nous a révélé (dans Junot de Napoléon) ce masque fin, aux grands yeux fiévreux et lourds de pensée; et dans ce visage jeune (Dalbe avait alors seize ans) il était surprenant de trouver une pareille précocité d'expression.

Après Gance, Jean Choux sut employer à souhait les qualités de ce jeune espoir, dans le rôle de Charles d'Espionnage. Au cours de ce film, il accomplit de remarquables performances natatoires et sauva même sa camarade Lilian Constantini d'une noyade certaine.

Remarqué pour ses qualités, Jacques de Baroncelli le choisit pour personnifier Morenito de *La Femme et le Pantin*. Disons, en passant, que le metteur en scène avait mis des mois pour trouver l'interprète de ce rôle. Et Jean Dalbe, bien que tardivement prévenu — enleva de haute lutte l'approbation définitive du réalisateur. Toute la presse a, d'ailleurs, été unanime à vanter le charme de l'interprète du camarade de Concha.

Après un recueillement de quelques mois, notre jeune premier a abordé le micro, dans *Jour de Noces*, sous la direction avisée de Maurice Gleize. Malgré un trac bien légitime, il se rappela les excellentes leçons de son maître Dorival (de la Comédie-Française) et se tira tout à son honneur, du rôle ingrat du jeune marié. Nul doute qu'il ne reçoive tous les éloges que mérite sa création lorsque le film sortira en public.

Jean Dalbe ne s'arrêtera pas là; il a d'autres projets; nous souhaitons vivement que ceux-ci se réalisent; et nous sommes persuadés que les productions prochaines permettront au brillant néophyte d'arriver au but qu'il recherche : le titre envié de Vedette. G. D.

L'effort de Jacques Haïk pour la production française

M. Jacques Haïk dont on connaît l'activité comme producteur et comme directeur d'exploitation, a voulu marquer la présentation d'*Atlantis* dont nous parlons d'autre part, en invitant à un déjeuner amical les représentants de la presse cinématographique.

Du remarquable discours prononcé par M. Haïk nous extrayons ce qui intéresse particulièrement son effort présent et à venir :

Ma société a terminé cinq films. Vous avez vu Le Mystère de la Villa Rose, Le Défenseur et vous venez de voir Atlantis, ou plutôt Atlantis ainsi que la censure désire le voir nommer. Nous vous soumettrons bientôt deux comédies : Nos Maîtres les Domestiques, avec Baron Fils, et La Douceur d'Aimer, avec Victor Boucher, que vient de terminer Hervil. En ce moment Jean Kemm tourne Hai-Tang avec Anna May Wong et Marcel Vibert; Fescourt va tourner La Maison de la Flèche, suite de La Villa Rose, avec Léon Mathot; Ryder commence une production avec André Bauge; puis viendront tour à tour : Azais, mis en scène par Hervil; Aïcha, film colonial; Mademoiselle de la Séglère, La Dame de Monte-Carlo, L'Ami Fritz, Le Juif polonais, au total un minimum de douze films français avant décembre prochain...

Nos salles, l'Olympia, le Colisée et bientôt le Boulevard Poissonnière — trois mille places — seront exploitées spécialement pour le lancement et le rendement intensif des films français, les nôtres comme ceux de nos collègues. En outre, nous prendrons occasionnellement la place des exploitants défaillants pour adapter leurs salles au nouvel ordre de choses.

Voici la conclusion de M. Haïk :

Messieurs, c'est un trait merveilleux de notre belle industrie que les efforts de chacun profitent immanquablement à tout le monde. De remarquables efforts de nos collègues et amis, ceux des grands circuits notamment, ont permis déjà de déclencher l'irrésistible mouvement de création et d'organisation, qui amplifié et continué par tous les membres de l'industrie soutenu par la presse, amènera à bref délai et sans aucun doute possible, la renaissance de l'industrie cinématographique française.



Marie-Louise IRIBE suivant attentivement une scène du *Roi des Aulnes* que tourne son chef opérateur Robert Batton.

A propos de l'« Opérateur »

Buster Keaton

L'Opérateur, dernier film de Buster Keaton, est aussi l'expression la plus forte, la plus vraie, la plus pure du génie de celui que nous regardons à juste titre comme l'acteur de cinéma ayant le mieux senti et compris notre époque.

Buster Keaton ne peut plus, à force de malheur, participer à la vie humaine dans l'acception commune de ce terme. Il incarne parfaitement l'homme moderne écrasé et réduit au silence, à l'inaction, à l'insensibilité même, par la puissance des machines. Son regard, cette pierre, ce n'est qu'à bras tendus qu'il peut encore le soulever, le tourner. Sans discontinuer, il encaisse des coups. Tous les bruits de la rue, tous les fardeaux de la vie, il ne gémit pas quand ils s'abattent sur lui. Il va, il va. Sans espoir, sans sourire, froid. Il va, et ne peut plus mourir. Décide-t-il de se suicider ? L'eau se retire du bassin, le fond visqueux apparaît, Buster est assis sur les pierres, des nuages passent au-dessus de sa tête, il vit.

Il vit. Dans *L'Opérateur*, il ne fait réellement que vivre. Euphonie due à l'abrutissement, à la routine, aux heures. Il part de chez lui, le matin, avec un appareil photo. Une jeune fille survient. Il tombe amoureux. L'amour de Buster Keaton est quelque chose dans le genre du grincement d'une locomotive, de la chanson du robinet, du journal quotidien: pure mécanique. Donc, il tombe amoureux. Puis, comme la jeune fille est employée dans une maison d'actualités cinématographiques, il décide d'explorer l'invention des frères Lumière. Le voilà à la poursuite de sensations, d'événements, de grandes douleurs ou de grandes joies. Mais, pour faire un film, il faut tout de même un peu de réflexion, d'invention ou de volonté. Or, Buster n'a

que ses deux jambes qui marchent toutes seules, tous jours, comme celles du Juif Errant (pour comprendre le Christ il fallait aussi de l'invention).

Aussi, tourne-t-il à tort et à travers, saisit-il la vie telle qu'elle serait si les hommes vivaient tous avec la certitude véritable de mourir et d'être enterrés. Rien n'importe plus, des cuirassés traversent les rues de New-York, le ciel descend dans la mer, les amazones n'ont plus de têtes, toutes les limites s'estompent, tout se confond, se brouille, se dissout. Liberté absolue. Mais Liberté sans gaîté. Le monde est sale et triste comme une vieille couverture de soldat. Buster rapporte au directeur des actualités cinématographiques 500 mètres de pellicule exécration. Le directeur le fiche tout de suite à la porte. Mais alors on retrouve une bobine qui a été tournée par Buster à son propre insu (il dormait peut-être...) et qui représente les scènes les plus pathétiques, les plus inédites aussi, de la révolte au quartier chinois. On va chercher l'infortuné tourneur, on lui fait un pont d'or, on lui assure une vie heureuse et une vieillesse sans brumes... Sans compter, bien entendu, un beau mariage.

Buster Keaton apparaît dans *L'Opérateur* plus somnambule que jamais. Il a perdu tout sentiment de responsabilité, toute capacité de réaction, il est ivre-mort de détresse. En regardant *L'Opérateur*, j'ai compris pour la première fois peut-être tout le tragique de notre temps, tragique se résumant par les formules *mourir de ne pas mourir et avoir peur de ne plus avoir peur*.

Buster Keaton n'a pas encore, au cinéma, la place qu'il mérite. Cette place, pourtant, il l'aura bientôt.

Michel GORELOFF.

Ernst UDET dans *Tempête sur la montagne*, film 100 % parlant français, réalisé par Arnold Fanck. Edition A.A.F.A. - Tobis. Distribution Superfilm.



Retour d'Amérique

Une heure avec M. Ullmann, des Théâtres Paramount

Sympathique et affable, jeune de corps et d'esprit, André Ullmann est une des grandes intelligences du cinéma français. On lui doit un chef-d'œuvre : l'exploitation du Théâtre Paramount. Depuis deux ans, il déploie à la direction de la plus luxueuse salle française une activité inlassable et admirablement consciente des moindres réactions du public. Le résultat, on le connaît. Un accroissement prodigieux des spectateurs parmi lesquels figurent en nombre les nouvelles recrues.

M. Ullmann revient d'Amérique pour prendre possession de nouvelles fonctions encore plus importantes. Juste récompense d'un labeur acharné et heureux.

Nous tenions à le féliciter et aussi à lui demander ses impressions de voyage.

Le métier qu'exerce avec tant de bonheur M. Ullmann exige une observation continue de tout ce qui intéresse le cinéma. A l'affût des découvertes scientifiques et techniques comme des modes spectaculaires, le parfait exploitant doit tout voir, tout comprendre et faire son profit de tout. Il doit étudier le public et suivre l'évolution de son goût, diriger aussi son goût chaque fois qu'il en trouve la possibilité. Cela exige tant de qualités que l'on est étonné de les voir réunies en un seul homme.

Donc, M. Ullmann revient d'Amérique. Je pensais bien qu'il en rapportait des observations curieuses et des idées fécondes. C'est avec la meilleure bonne grâce qu'il me confie les unes et les autres au cours d'un entretien dont je ne saurais rendre ici la cordialité :



M. ULLMANN.

— Il y avait près de deux ans que je n'étais pas allé en Amérique, me dit-il. J'ai tout trouvé sinon transformé, du moins en pleine effervescence de travail et de progrès. Partout le « parlant » est maître et l'industrie cinématographique, galvanisée par cet apport nouveau, connaît une ère de prospérité merveilleuse. Le cinéma, aux Etats-Unis, ne cesse en effet de progresser à un tel point que, par l'ensemble de sa fortune immobilière et productive, on peut envisager qu'il deviendra un jour la première grande industrie du pays.

Pour ne parler que de la production Paramount, M. Lasky reçoit actuellement un budget annuel de 25 millions de dollars, soit plus de 600 millions de francs.

L'organisation industrielle, commerciale, financière, bancaire du cinéma américain tient du prodige et malgré tout ce que j'en savais par moi-même, j'en ai été étonné. Songez que là-bas,

bien loin de considérer les industriels du cinéma comme des industriels ou des commerçants de 3^e zone — ce qui arrive trop souvent chez nous — les grandes banques recherchent les affaires cinématographiques au même titre que les affaires minières, agricoles ou autres. Les dividendes offerts par les grandes sociétés de production encouragent d'ailleurs ce mouvement de sympathie qui d'ailleurs n'a pas d'autre origine ni d'autre fin que l'intérêt.

J'ai eu l'occasion de consulter à New-York une cote des valeurs. La Paramount y occupait le 7^e rang aussitôt après quelques-unes des valeurs internationales les plus recherchées. On comprend aisément cela quand on songe que la Paramount est aujourd'hui à la tête de 1.650 établissements constituant le plus grand circuit du monde.

— L'industrie du cinéma vous paraît-elle stabilisée en Amérique au point de vue technique et scientifique ? Ou, après le parlant, attend-on de nouvelles inventions qui révolutionneraient encore une fois l'exploitation ?

— Trois découvertes plus ou moins récentes sont actuellement à l'ordre du jour. La couleur. Mais sortie du laboratoire la couleur n'est pas encore arrivée au stade économique et pratique qui seul l'imposerait. On l'utilise depuis plusieurs années comme élément de curiosité pour rehausser certaines productions. Mais j'ai l'impression très nette que la couleur ne sert qu'au jeu de la concurrence et que telle firme ne l'emploie que parce que la firme voisine l'emploie elle-même. C'est encore un luxe que tout le monde ne peut pas s'offrir.

Ce film large dont on nous a fait un épouvantail n'est pas plus menaçant. Des difficultés techniques restent nombreuses, peu de metteurs en scène ayant encore étudié les conditions nouvelles de prises de vues que le grand format nécessite. D'autre part, on hésite à imposer à l'exploitation moyenne déjà mise à contribution par le sonore des charges supplémentaires qu'elle ne pourrait supporter sans défaillir. Et puis tous les sujets ne comportent pas cet élargissement du champ cinématographique !

Reste la télévision. On en parle beaucoup aux Etats-Unis où les expériences sont poussées activement. Mais là encore l'invention scientifique assez au point ne pénètre pas encore dans le domaine des réalisations pratiques. Et puis la télévision, c'est-à-dire en somme le cinéma chez soi, en admettant qu'elle se généralise, ne nuira pas davantage à l'exploitation que la radio et le phono ont nui aux concerts publics. Peut-être même développera-t-elle le goût du cinéma dont profiteront ensuite les établissements, en raison même de cet amour inné de l'homme pour le divertissement dont parlait Pascal.

— Et le public américain ? Quelles aspirations manifeste-t-il ?

— Il m'a semblé assez réfractaire au progrès quel qu'il soit. Je parle, bien entendu, du gros public, de la masse répandue à travers les Etats, loin des grands centres. Mais ce public constitue une énorme majorité avec laquelle les producteurs doivent toujours compter. Trop de subtilité et de finesse encombrant parfois les films au gré de ces spectateurs frustes.

— Le goût actuel du public moyen ?

— Il en est toujours au stade « variétés ». Un peu de tout, pourvu que ça change, de la comédie, du drame, du genre opérétique, du film policier et d'aventures, des « westerns ».

Les producteurs cherchent avant tout à ne pas lasser le public. Jadis, on lui servait à satiété le même met. Aujourd'hui, on le ménage en lui servant des menus variés.

L'impression qui domine en l'esprit de M. Ullmann est celle d'une organisation immense, d'un monde de travail patient, courageux, méthodique et réaliste. L'Amérique a engagé toutes ses forces vives, à la fois matérielles et spirituelles, dans le cinéma. Et sa chance ne fut pas de vaincre, mais de lutter sans rien négliger de ce qui pouvait lui assurer la victoire.



CLAUDETTE COLBERT
la nouvelle partenaire de Maurice Chevalier dans le premier film français de la Paramount,
La Grande Mare.

EXPLOITATION

Un bon film dans une bonne salle : telle est la formule qui prévaut actuellement dans l'exploitation cinématographique. Or si cette formule procède du bon sens et de l'expérience, il n'en reste pas moins sûr qu'elle est d'une imprécision regrettable et que l'exploitation dans notre pays ne saurait devoir sa prospérité à une maxime aussi simpliste.

En réalité, dans l'industrie cinématographique, comme en bien d'autres branches, Paris commande la production et l'exploitation. Je ne voudrais pas contester l'importance de notre capitale ni nier que là seulement un grand nombre d'intelligences et d'énergies travaillent et rayonnent pour la plus grande gloire de notre pays.

A Paris, on affirme le goût, on critique sans appel, on lance la mode, on fait des livres et la province est à la remorque de la Ville-Lumière. Notre capitale vit de toute cette force, de toute cette sève dont nos provinces sont exangues parce qu'elle canalise tout vers elle... les énergies, les ambitions, les rêves, tout, même notre argent.

Pourtant la province n'est pas un bibelot, chaque province de France est une façon de sentir, un lien avec le passé, un principe de solidité morale, un fleuron artistique et une réaction s'impose contre ce « panurgisme » outrancier et dangereux.

L'exploitation cinématographique a fait de Paris son champ d'activité parce qu'une population intense assure une clientèle certaine aux deux cents établissements qui y sont édifiés. Ajoutons à la capitale quinze villes dont la population dépasse 100.000 habitants auxquelles on impose les succès parisiens à l'aide de moyens spectaculaires considérables : confort, luxe et publicité. Restent quelques cinq cents villes où des salles à l'installation rudimentaire, sans confort, sans commodité permettent d'exploiter la curiosité et l'empressement d'un public restreint.

Or la population de ces villes comprend le meilleur du public français, celui qui garde les remarquables qualités de notre race : l'esprit, le goût, la noblesse des sentiments. Ces petites villes de province ont donné plus d'artisans à nos beaux-arts, à nos lettres, plus de cerveaux à la science et à l'industrie que les fiévreuses cités, dispensatrices de désillusions, de médiocrité et de misère plus que de fortunes et de gloire. Restent aussi les populations rurales comprenant des agglomérations variant de 1.500 à 5.000 habitants et qui ignorent le cinéma.

Ce rapide aperçu montre combien la formule actuelle de l'exploitation cinématographique est dépourvue de sens psychologique et de méthode. Je ne veux pas prétendre qu'il faut une production et une exploitation pour la ville et d'autres différentes pour la campagne, de même pour Paris et la province; mais ce qui est certain, c'est que des divergences réelles existent entre la grande exploitation, celle des petites villes de provinces et l'exploitation rurale.

C'est en vue de la première que toutes les réalisations sont faites. Les possibilités financières de l'exploitation provinciale sont limitées, le budget du public est restreint et le problème se complique du fait que ce même public — j'entends celui qu'il faut atteindre pour la prospérité du cinéma — est difficile quant au film et soucieux d'un confort « bourgeois ». De nombreuses salles sont en cours de transformation et nous avons ici même entretenu nos lecteurs de ce louable effort en présentant quelques belles salles de France. L'exploitation de province n'hésite même pas à des dépenses onéreuses pour s'équiper et passer la production sonore et parlante. Il serait désirable que les exploitants de province comprennent la psychologie de leur public. Je veux dire que nombre de salles sont construites avec le souci d'imiter le parisianisme moderne.

Le mauvais goût fait des siennes, un luxe tapageur affirme ses ridicules fantaisies. Souvent tout cela est aux dépens du confort, de ce véritable confort que savent apprécier nos braves provinciaux. Un peu moins d'architecture et de décoration de bazar... Le bourgeois des petites villes de France veut des

commodités, de l'hygiène, mais surtout un bon fauteuil et un bon film.

Quant à l'exploitation rurale elle est quasi inexistante, cela malgré de très ingénieuses initiatives abandonnées à une exclusive commercialisation. Pourtant, il faut parler d'une formule innovée par la Société Cinélux, qui est du plus haut intérêt.

Cinélux a conçu un programme dont l'exécution, après quelques mois seulement d'exploitation, permet les plus sérieux espoirs. Avec une nouvelle pellicule et un nouvel appareil cette société ouvre l'avenir à la petite exploitation. Cet intéressant effort mené sans bruit et contrairement à un principe cinématographique, sans publicité, se poursuit et s'exprime tant par des perfectionnements techniques que par une formule commerciale aussi sérieuse qu'éclairée.

Depuis longtemps déjà nous avons entendu parler de la pellicule ozaphane dont les qualités doivent lui assurer un éclatant succès et dont les principales caractéristiques sont d'être incombustible, d'être extrêmement mince tout en ayant les qualités de résistance mécanique supérieures à celles de la cellulose et de pouvoir être projetée sans perforations. De cette dernière particularité il résulte que l'ozaphane rurale est moins large que la pellicule standard (24 mm. au lieu de 35 mm.) et qu'elle exige un appareil de projection spécial.

Actuellement on termine la fabrication de nouveaux appareils Cinélux dotés d'un cadrage automatique réalisé au moyen d'une cellule photo-électrique et il est probable que nous verrons prochainement de l'ozaphane en sonore avec équipement approprié.

Toujours est-il que la formule commerciale de la Société Cinélux est appréciable et convient merveilleusement à l'avenir du poste rural comme du poste d'enseignement. La pellicule ozaphane est cinq fois moins chère que la pellicule ordinaire et, en raison de son volume, les frais de transport se trouvent réduits. Son emploi permet l'abolition de la cabine. Quant à l'appareil il n'est ni vendu ni loué mais prêté contre caution et chaque film est accompagné d'un important matériel de publicité. Notons que les affiches et hélios remplacent les coûteuses photographies et sont présentées avec un rare bon goût.

En ce qui concerne les programmes, Cinélux a présenté les plus beaux films se trouvant sur le marché et les plus récents. Nous tenons à exprimer toute notre confiance dans l'exploitation rurale par Cinélux. Puisse-t-il se trouver de nombreux spécialistes pour organiser et diriger l'exploitation dans notre pays où l'art cinématographique peut s'affirmer, où la production peut et doit prospérer.

Roland GUERARD.



Une scène de *Tempête sur la montagne* d'Arnold Fanck. (Edition Superfilm)

De la peinture au cinéma

La carrière de Jaquelux

Quelques peintres ont été attirés par le cinéma et lui vouent tout leur talent. En Allemagne on peut citer Fritz Lang. Chez nous, Marco de Gastyne et Jaquelux.

Jaquelux est l'un de nos plus actifs décorateurs-réalisateurs. Son premier parrain dans le cinéma — et aussi, comme il se plaît lui-même à le reconnaître, son initiateur — fut Louis Delluc. Il eut pu plus mal choisir. Del-



JAQUELUX d'après Mao Daï.

luc était un maître dans toute la force du terme, un maître qui voyait et forgeait l'avenir.

Jaquelux avait montré à l'auteur de *La Fête Espagnole* quelques dessins des personnalités d'alors : Gaby Deslys, Marcel Levesque, Musidora. Delluc dirigeait la revue illustrée *Le Film*. Il apprécia les croquis de Jaquelux et lui demanda de les publier.

Ce n'est que quelques années après que Jaquelux eut

l'occasion de collaborer vraiment à la réalisation d'un film. Au cours d'un dîner, il s'était rencontré avec André Hugon et Félicien Champsaur. Hugon préparait *L'Arriviste*. Jaquelux lui proposa une idée de décoration qui fut acceptée d'emblée.

Jaquelux, dont la réputation était déjà faite comme peintre et dessinateur devint donc décorateur de films.

L'Arriviste lui avait permis de montrer ce qu'il pouvait faire. *Yasmina* dont les décors charmants firent sensation le mit tout de suite au premier rang.

Vingt films suivirent. Rappellerai-je *La Femme Nue* et *La Possession* de Léonce Perret, *Palaces* de Jean Durand, *Minuit Place Pigalle* de René Hervil, *La Valse de l'Adieu* d'Henry Roussel, *La Vestale du Gange* d'André Hugon, *A l'ombre du Harem*, *L'Appassionata*, *L'Instinct* et aujourd'hui *Le Refuge* de Léon Mathot.

Jaquelux apporte à ces films très divers de style et de tendance une imagination décorative experte et ingénieuse, nourrie dans la méditation des grands maîtres de la peinture. Car Jaquelux décorateur de studio est resté peintre de tableaux et son métier il l'apprit dans les musées où longtemps il fréquenta. C'est ainsi qu'il a gardé le don visuel, le souci de la forme et du détail, le sens de la composition. Beaucoup voient dans un décor de cinéma un ensemble architectonique. Jaquelux le conçoit surtout en fonction du tableau peint. Il est peintre plus qu'architecte. Et cette disposition nous vaut, comme chez Fritz Lang, des effets visuels très savoureux.

Jaquelux devait être tenté par la mise en scène.

« Il est si agréable, dit-il, d'accorder ses intentions avec ses propres réalisations. »

Est-ce un rêve ? Mais déjà perce sous le cinéaste passionné un réalisateur qui ne demande qu'à s'affirmer. Auteur de la version française des *Saltimbanques*, Jaquelux collabore avec son ami Mathot à la réalisation du *Refuge*.

Espérons que le troisième essai se fera sous son entière responsabilité.

J'ai parlé de l'artiste, du peintre qui nous prépare actuellement une édition précieuse des *Fleurs du Mal* en 200 planches, du cinéaste qui depuis sept ans prodigue son talent décoratif à l'art des images mouvantes. On connaît l'homme, doux et simple, accueillant à tous et faisant de la serviabilité une loi de la vie.

L'homme complète l'artiste.

Georges DARHUYS.



Edition Fox-Film.

JOHN MAC CORMACK
l'illustre ténor dans *La Chanson
de mon Cœur* qui sort en exclu-
sivité à Marivaux.



Photo G.-L. Manuel frères.

COLETTE DARFEUIL
la délicieuse vedette de *La
Fin du Monde*, réalisé par
Abel Gance.

Pour le film éducatif

Les projets de Jean Benoit-Lévy

Il y a quelques semaines un réalisateur français était honoré à Rome. Il n'avait pas de *Ben-Hur* à son actif. Le film qu'il présentait à la suite d'une conférence à l'Institut international du cinéma éducatif était modeste comme lui; mais il faut croire que ce simple recueil d'images vivantes exerça une séduction particulière sur l'assistance d'élite qui se trouvait là puisque spontanément les hommages les plus flatteurs allèrent au réalisateur, et par dessus lui, à la France.

Le réalisateur était Jean Benoit-Lévy et le film *Maternité*.

Les lecteurs de *Cinéma* connaissent Jean Benoit-Lévy. Nous avons parlé ici, comme il convenait, de son action ininterrompue depuis dix ans en faveur du film d'enseignement et d'éducation et aussi en faveur



Jean BENOIT-LEVY.

du film à tendance sociale et morale. Nous avons parlé de ses films comme *Ames d'Enfant*, *Peau de Pêche*, *Maternité* qui, conçus pour le grand public des salles, furent partout accueillis avec enthousiasme.

Bien que le film dramatique, ou plus exactement le film spectaculaire, comporte des aléas qui peuvent parfois décourager un producteur, Jean Benoit-Lévy entend lui rester fidèle. Son œuvre purement didactique est énorme puisqu'elle comprend aujourd'hui plus de cent films consacrés aux questions agricoles, médicales, hygiéniques, professionnelles, industrielles, coloniales et autres. Mais par le film d'enseignement ou d'éducation Benoit-Lévy sait très bien qu'il ne peut atteindre la masse, cette partie du public de beaucoup la plus importante qui ne va au cinéma que pour être récréée.

Après son brillant succès de *Maternité*, il était inté-

ressant de connaître les projets de Jean Benoit-Lévy. Nous le rencontrons de fort bonne heure, un matin, dans ses bureaux de la rue de Paradis qui constituent une sorte d'officine — de laboratoire pour mieux dire — du film éducatif et social. Déjà six visiteurs — une délégation d'ingénieurs, paraît-il, attendent dans l'antichambre. Mais notre ami tient à nous recevoir tout de suite. Sur notre question indiscrète: « Quels sont vos projets ? » il réfléchit quelques secondes et très aimablement répond :

— Mon projet le plus immédiat — je dois l'entreprendre d'ici quelques jours — est un grand film d'hygiène sociale que je réalise avec la collaboration du professeur Devraigne. Nous nous proposons de montrer le rôle que l'infirmière doit jouer dans la société moderne. Ce film qui se rattache au problème vital du sauvetage de l'enfance constituera un véritable plaidoyer. Nous préconisons en effet la création dans chaque localité importante, petite ville et bourg (nous ne parlons pas des grandes villes où de tels organismes existent déjà) de maternités agissantes exerçant une action à la fois thérapeutique et morale. Ces maternités rurales auraient pour mission non seulement d'examiner et de soigner les nourissons mais encore d'éduquer les mères et de leur apporter la double assistance matérielle et morale dont elles pourraient avoir besoin.

Ce film aura pour titre *Le voile sacré*, symbolisant la haute mission de l'infirmière. Il comportera un scénario très simple comme je l'ai fait déjà dans un film du même genre *La Future Maman* dont *Cinéma* a longuement parlé. C'est-à-dire que tout en ayant une portée sociale très précise il sera susceptible d'intéresser le public des salles.

Dès que *Le Voile sacré* sera terminé, je réaliserai un film plus essentiellement public et récréatif, *Sa Majesté Turlupin*, d'après une charmante nouvelle d'Alfred Machard. C'est l'histoire d'un pauvre enfant que l'incompréhension des hommes menace, idée joliment exprimée par la dernière phrase de la nouvelle : « Au jeu des vanités humaines on avait failli lui casser son âme d'enfant. »

La vedette de cette comédie dramatique, sonore, parlante et chantante selon la formule consacrée, sera Jimmy, le merveilleux petit bonhomme qui fut tant apprécié dans *Peau de Pêche* et dans *Maternité*.

J'ai d'autres films en préparation, des films purement documentaires qui ne sont pas destinés au public... Mais excusez-moi. On m'attend. »

Nous nous disposons à prendre congé, mais notre aimable interlocuteur nous tend un volume sur la couverture duquel nous lisons : « Les Films d'Enseignement et d'éducation de Jean Benoit-Lévy ». Deux cent vingt pages compactes analysant par le détail plus de cent films.

— Dix ans de ma vie ! nous dit Jean Benoit-Lévy, avec un sourire de fierté un peu désabusé et triste, en nous tendant la main. Ed. E.



Alice FIELD.



Hélène DARLY.

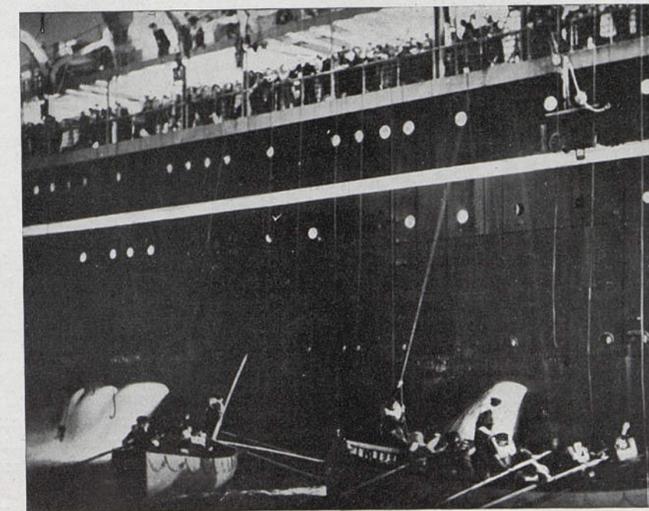
ATLANTIS

Nous n'avons pu juger la version originale de l'œuvre de Dupont, mais tel que le film *Atlantis* nous apparaît dans la version française de Jean Kemm, il constitue un véritable événement cinématographique qu'il convient de louer hautement.

Il y a longtemps que le cinéma nous avait donné des scènes dramatiques comme celles qui terminent *Atlantis*. Tout l'art de Dupont est là, dans ces scènes hallucinantes de vérité où le paquebot, frappé dans ses œuvres vives, lentement subit son atroce agonie.

Certains dialogues ont paru contestables et n'ajoutent rien à la beauté du film. Mais les interprètes français de cet effroyable drame de la mer si magistralement reconstitué ont droit à des éloges. Citons Desjardins, Bélières, Constant Rémy, Alice Field, Hélène Darly, Mme Kerwich.

Atlantis est pour Jacques Haïk un succès merveilleux qui est du meilleur augure à l'origine de la belle campagne de production française que le sympathique éditeur entreprend.



Une des scènes les plus pathétiques du film de Dupont où l'art du célèbre réali-

sateur s'est élevé à un degré de puissance et de hardiesse encore insoupçonné.

EN SUIVANT LA PRODUCTION

UNE BELLE GARCE

Aux studios Pathé-Natan de Joinville, suite des prises de vues et de sons d'*Une belle Garce*, par Marco de Gastyne. Gabriel Gabrio, dompteur désireux de compléter sa collection, discute avec le commandant d'un cargo sur la valeur des fauves que ce dernier rapporte de Nubie. Autour de la cage, une femme rôde, haletante, les yeux pleins d'une joie sauvage. Depuis que le navire est au port, elle est là. Plusieurs fois, le commandant l'a chassée. Elle est revenue auprès des fauves, comme obéissant à une secrète attirance... fauve elle-même, sans doute.

Enfin, le dompteur se met d'accord avec le commandant du cargo sur un prix déterminé. Mais, en plus des bêtes, il emmènera avec lui la femme. Celle-ci accepte avec empressement le marché.

Et le dompteur qui dicte ses vœux aux tigres et aux lions, apprendra à ses dépens, qu'il est des fauves qu'on ne dresse pas, et dont les griffes sont sans pitié.

« Mesdames, Messieurs... ceci n'est pas un boniment... ce soir, à titre d'attraction supplémentaire et dangereuse, je vais vous initier au domptage des fauves. Je vais entrer devant vous dans cette cage où rugissent quatre lionnes, que je viens d'acheter, et qui ne sont pas encore dressées. Je vous demanderai le silence le plus complet. Le moindre cri de votre part pourrait m'être fatal... »

Gabriel Gabrio, dompteur, devant un public enthousiasmé et oppressé, fit comme il l'avait dit. Et dans la cage le suivit Gina Manès, cette étrange animatrice, qui l'avait poussé à commettre cette folie inutile et dangereuse. Aussitôt, les lionnes se dressèrent menaçantes, provocantes.

Et tout cela, qui avait été voulu et organisé par une femme, finit par du sang, des hurlements, des râles.

Les lionnes sauvages, excitées par les lumières et par la présence du public, ont déchié Gabriel Gabrio. Mais elles ont épargné sa courageuse et perverse compagne. Une sourde joie envahit Gina, qui respire avec volupté l'odeur du carnage...

Et c'est sans doute la scène la plus passionnante d'*Une Belle Garce*.

LE ROI DES RESQUILLEURS

Pièrre Colombier continue de réaliser son film *Le Roi des Resquilleurs* sur un scénario de René Pujol et de lui-même, alternativement aux studios Pathé-Natan de Joinville et de la rue Francœur.

Récemment ont été tournés plusieurs gags pleins de fantaisie, d'esprit et de verve.

Milton, qui aime Hélène Perdrières, vient demander sa main à sa mère. Et c'est une suite de réparties amusantes, qui laissent Milton désespéré et celle de qui il avait espéré faire sa belle-mère, seule maîtresse du terrain.

Chassé ! il est chassé ! Mais Milton est un homme de ressources...

Pierre Nay, qui avait été engagé par Pièrre Colombier pour *Le Roi des Resquilleurs*, vient de commencer d'interpréter son rôle au studio Pathé-Natan de Joinville.

Il a pour masseur Bouboule (Milton) qui est amoureux fou d'une jeune fille (Hélène Perdrières).

Un jour, Milton s'aperçoit que Pierre Nay semble connaître intimement cette jeune fille.

Et tandis qu'il le masse, il l'interroge adroitement :

— Vous la connaissez bien, cette jeune fille ? demande-t-il à Pierre Nay.

— Bien sûr, que je la connais ! riposte l'autre.

Et Milton très jaloux profite de sa situation pour distribuer aussitôt quelques bourrades au coureur qu'il soigne.

— Vous l'aimez ? interroge-t-il encore.

— Oui, je l'aime ! répond Pierre Nay à qui Milton décoche immédiatement quelques coups de poing sournois.

— C'est ma sœur ! finit par préciser Pierre Nay, que Milton recommence à masser avec précaution.

Pendant que Pièrre Colombier, au studio Pathé-Natan de Joinville, tourne quelques extérieurs de son film *Le Roi des Resquilleurs*, Jacques Colombier, au studio Pathé-Natan de la rue Francœur, prépare les décors des prochaines scènes pour lesquelles le Vélodrome d'Hiver sera en partie reconstitué.

MAISON DE DANSE

Au studio Pathé-Natan de Joinville, Maurice Tourneur vient de commencer la réalisation de *Maison de Danse* de Paul Reboux. L'état-major du film groupe les noms de : Jack Tourneur, assistant; Armenise et Bujard, opérateurs; Robert Gys, décorateur; Lepage, régisseur, et Campbell, soundman. L'interprétation comprend : Gaby Morlay, Charles Vanel, José Noguero, Van Daele.

Une rue d'Espagne vive et colorée. Une maison rougissant au soleil couchant. Un patio. A la fenêtre de la maison, une Andalouse appelle... Une Andalouse appelle... Une Andalouse appelle... Une Andalouse appelle... Gaby Morlay. Du patio une voix lui répond :

— Attends-moi, je descends ! chuchote Gaby Morlay.

C'est une scène de *Maison de Danse* que Tourneur réalise au studio de Joinville.

LES CROIX DE BOIS

Un événement cinématographique sensationnel...

Raymond Bernard va porter à l'écran les *Croix de Bois* de Roland Dorgèlès.

Le nom du célèbre académicien, le titre du livre, connu dans le monde entier, et le nom du réalisateur de grande classe à qui la transposition a été confiée, dispensent de tous commentaires.

Ce sera un film Pathé-Natan.

MONSIEUR LE DUC

M. Jean de Limur écrit actuellement le découpage de son prochain film qu'il va réaliser pour Pathé-Natan : *Monsieur le Duc*.

Et MM. Roger Goupillière et Jean Grémillon préparent aussi leurs prochains films pour Pathé-Natan, dont les titres ne sont pas définitivement arrêtés.

Le film que réalisera Roger Goupillière sera mystérieux. Celui de Jean Grémillon sera un film policier...

LA FIN DU MONDE

La T.S.F. joue un rôle important dans le film que l'Ecran d'Art termine actuellement, *La Fin du Monde* vue, entendue et interprétée par Abel Gance. M. V. Ivanoff, administrateur-directeur, a donc jugé indispensable de tourner à la Tour Eiffel pour que le public puisse juger d'une installation réputée dans le monde entier comme la meilleure.

Tout le personnel artistique et technique de l'Ecran d'Art était sur place sans que pour cela le travail de montage de *La Fin du Monde*, actuellement en cours, soit interrompu. Dix spécialistes s'en occupent jour et nuit.

CE N'EST QU'UN SOUVENIR

Erka Prodisco vient d'engager M. Maurice Daniel qui fut pendant longtemps l'assistant de M. Diamant-Berger pour collaborer avec M. Pierre Weill à la réalisation de son prochain film, *Ce n'est qu'un Souvenir* dont la préparation se poursuit activement et dont le premier tour de manivelle sera donné aux studios Gaumont dans le courant de juillet.

Ce n'est qu'un Souvenir nous réservera des surprises.

En plus d'une interprétation sensationnelle, la reconstitution en couleurs naturelles d'un établissement des Champs-Élysées, à la mode en 1900, donnera lieu à des scènes d'un luxe inouï.

Le motif musical du film *Ce n'est qu'un Souvenir*, du compositeur Eblinger est appelé à faire fureur.

BARCAROLLE D'AMOUR

Tel est le titre définitif du film sonore, chantant et parlant français que réalisent Carl Froelich et Henry Roussel à Berlin pour P.-J. de Venloo.

La distribution complète de cette importante production comprend, du côté féminin; les noms de Simone Cerdan, Annabella et J. Marie-Laurent. Charles Boyer, Lagrenée, Jim Gerald, Narlay et Léopold du côté masculin.

Nini Roussel, de l'Opéra-Comique, a été engagée spécialement pour chanter au cours du film l'air de la « Poupée », des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach.

M. P.-J. de Venloo est parti à Berlin pour surveiller la réalisation de cette production qui promet d'être un gros succès pour l'industrie cinématographique française.

AUTOUR DE L'ILE DE BEAUTE

M. Etienne Lallier, à qui l'on doit, entre autre choses, une excellente relation cinématographique d'un voyage qu'il fit en Norvège, *Sous la lumière du Nord*, vient de réaliser sur la Corse, au cours d'une croisière, un remarquable documentaire pour le compte d'Atlantic-Film.

Autour de l'Île de Beauté, tel est le titre de ce film, nous montrera les divers visages, pittoresques et rudes, de cette merveilleuse et trop méconnue province française : Calvi, le golfe de Porto, les calanques de Piana, Ajaccio — patrie de la bonne maman Lætizia Bonaparte — Bonifacio, Porto-Vecchio, Zonza, Sarrhène, Bastia, le Cap Corse, l'Île Rousse... autant de noms chargés de poésie, et qui parlent si hautement aux imaginations cultivées.

M. Etienne Lallier, secondé en la circonstance par le brillant opérateur Emile Pierre, a produit là une œuvre de grande classe qui suffirait à démontrer, s'il en était besoin encore, qu'un film documentaire, signé d'un homme de talent et de goût, peut égaler la meilleure des productions dramatiques.

A LA GALLIA-FILMS

Jean Choux, le réalisateur du beau film *La Servante* et de tant d'autres succès secondera Rudolph Meinert pour la version française du *Chant des Nations* la grande production Apollon-Gallia-Films.

Jacques Séverac et toute sa troupe sont rentrés du Maroc après avoir terminé les extérieurs de *Sirocco*. Cette production de la Gallia-Films sera sonore et chantante.

Léon Coupleux, Directeur artistique de la Cie Elian dirigera la sonorisation de *Adieu les Copains* (procédé Synchro-

nista : Directeur Jean Tedesco). Partition spéciale de Georges Ghestem, le brillant compositeur de l'opérette « Jim ».

CAVALCANTI

A PARAMOUNT-CONTINENTAL

Le film français parlant 100 % qui sera très prochainement réalisé aux studios Paramount de Joinville par M. Alberto Cavalcanti est tiré d'un très beau roman de M. Timothy Shea : *Sarah and Son*, dont l'adaptation à l'écran américain a remporté, l'hiver dernier, un succès considérable outre-Atlantique.

Interprétée en anglais, par Ruth Chatterton et Fredric March, cette production, par la qualité des situations dramatiques qu'elle comporte, et la variété de sa mise en scène — de nombreuses scènes seront des « extérieurs » — promet d'être une des œuvres françaises capitales de la saison prochaine.

LA SITUATION DE LA GAUMONT-BRITISH

Victoria Film qui, on le sait, représente en France la firme anglaise *Gaumont-British*, nous communique ce qui suit :

Tant de nouvelles, d'informations plus ou moins tendancieuses ayant été publiées sur la situation de la Gaumont-British, qu'il nous paraît tout particulièrement intéressant de reproduire une récente déclaration de Lord Lee of Fareham, président de la Métropolis and Bradford Trust Bank et directeur général de la National Provincial Bank limited.

Au cours de cette interview accordée à l'un de nos confrères britanniques Lord Lee of Forehan affirme que : plus de trois millions d'actions ordinaires de la Gaumont British Picture Corp. sont entre les mains de la banque Métropolis and Bradford Trust.

Les directeurs de cette banque sont : M. Isidore Ostrer, M. Mark Ostrer, M. R. Mac Donald, M. F. H. Parrot avec, comme président, Lord Lee.

Mon attention, déclare ce dernier, a été attirée sur de nombreuses déclarations, affirmant que la Fox Film détenait le contrôle de la Gaumont-British. Ceci est absolument contraire à la vérité et est démontré par le fait que la Métropolis and Bradford Trust a été spécialement créée pour garder le contrôle de la Gaumont-British dans les mains anglaises et même en écartant toutes ambitions étrangères.



Le Père...



...et le Fils.

Deux émouvants gros plans d'Otto Gebühr (Le Père) et du jeune Raymond Lapon (L'Enfant) dans *Le Roi des Aulnes*, le grand film parlant et musical réalisé par Marie-Louise Iribé avec la collaboration de Pierre Lestringuez et Jean Margueritte.

La correction acoustique des salles de cinéma

Acheter un excellent appareil de projection sonore n'est pas suffisant pour assurer une perception fidèle et « agréable » des paroles ou de la musique émises; la salle par elle-même fait souvent « échec » aux émissions des meilleurs appareils, en raison de son acoustique défectueuse. C'est la correction de cette acoustique que réalise dans les meilleures conditions l'Acousti-Celotex, breveté S.G.D.G., dont les caractéristiques et les qualités doivent intéresser au plus haut degré tout directeur de salle de cinéma qui « s'équipe en sonore ».

INFLUENCE DES ECHOS ET DE LA REVERBERATION SUR LA REPRODUCTION DE LA PAROLE ET DE LA MUSIQUE

Lorsqu'un son est émis en un point quelconque d'une pièce, les ondes sonores se propagent de ce point dans toutes les directions à une vitesse de 360 mètres par seconde; ces ondes frappent les murs, le plafond et le plancher de la pièce. Une partie de ces ondes est réfléchiée dans la pièce et une autre partie est absorbée par les surfaces rencontrées. Les enduits ordinaires, les surfaces en fer ou en bois absorbent seulement 3 % du son et le reste, soit 97 % est réfléchi dans la pièce en répétant les vagues sonores originales; ces vagues sonores continueront à se réfléchir dans la pièce après extinction de la source sonore émettrice et leur son sera entendu pendant plusieurs secondes de suite. Cette réflexion continue d'une surface à une autre engendre une traînée sonore appelée « réverbération ». Cette persistance du son est parfois appelée à tort « écho » au lieu de réverbération; en effet, l'écho est la répétition distincte d'un son et non sa continuation.

Si le temps que dure un son dans une salle est de plusieurs secondes et qu'un orateur émette de 3 à 5 syllabes par seconde, les auditeurs entendront les syllabes mêlées les unes aux autres, mais seule la dernière prononcée leur parviendra distinctement. L'oreille humaine n'est pas suffisamment fine pour faire une distinction dans toutes ces syllabes et elle n'entendra toujours qu'un mélange de sons inintelligibles.

ROLE DE L'ACOUSTI-CELOTEX

Les vagues sonores seront vite absorbées si le matériau dont nous parlons ci-dessus, l'Acousti-Celotex, est posé sur les murs ou plafond d'une salle dans laquelle le son dure une longue période. Une vague sonore frappant la surface d'Acousti-Celotex B.B. perd 70 % de son énergie et 30 % seulement de cette énergie sont réfléchis; quand cette vague réfléchiée frappe à nouveau l'Acousti-Celotex, 70 % de l'énergie restante sont absorbés.

Dans une salle traitée à l'Acousti-Celotex, en vue de réduire la réverbération, une vague sonore ne durera qu'un temps très court et elle s'éteindra rapidement pour laisser la place à la suivante. De ce fait, les auditeurs entendront chaque syllabe émise, chaque son musical reproduit, au lieu d'un grand nombre perçu en même temps. L'audition devient alors facile et naturelle et ne nécessite pas d'efforts de la part des auditeurs.

Il est excessivement important que les salles projetant les films parlants aient une réverbération très réduite et ceci pour deux raisons essentielles: la première est que le son produit par un appareil est plus fort que la voix originale, ce qui veut dire que le son durera plus longtemps; la deuxième est que la diminution de la réverbération augmente beaucoup la netteté de la parole.

La principale critique faite contre les films parlants est que la plupart des paroles sont mal entendues par le public; or, l'emploi de l'Acousti-Celotex réduit à néant cette juste critique,

puisque chaque parole devient nettement perçue par tous les spectateurs.

La science dans l'acoustique architecturale est assez avancée pour qu'il soit possible de calculer avec précision la période de réverbération qui existera dans une salle établie pour un nombre d'auditeurs déterminé, en connaissant la forme de ladite salle et les différents matériaux qui la garniront. Dans ces conditions, un ingénieur en acoustique peut, sur communication de plans, déterminer les propriétés acoustiques d'une salle et préparer avec précision la correction de ce qui lui paraît défectueux.

REALISATION DE LA CORRECTION ACOUSTIQUE AU POINT DE VUE PRATIQUE

Il n'est pas besoin d'abattre les murs ou de modifier tout l'immeuble pour corriger l'acoustique d'une salle avec l'Acousti-Celotex qui s'applique directement sur les murs et les plafonds.

L'Acousti-Celotex est livré en dalles rectangulaires de plusieurs types et dimensions, afin de permettre une pose rapide et facile sur toutes surfaces droites ou courbes. Bien souvent, cette pose s'effectue sans arrêter l'exploitation de la salle et c'est là un réel avantage. Toutes sortes de décorations peuvent être employées; on peut soit laisser l'Acousti-Celotex dans sa teinte naturelle, soit le peindre et même le repeindre par la suite avec n'importe quelle peinture; ces décorations n'entraînent aucune diminution dans son efficacité. Le nettoyage de l'Acousti-Celotex est aisé; il peut se faire à l'aspirateur ou par lavage, si la peinture employée le permet.

Le brevet qui garantit l'Acousti-Celotex contre les imitations qui auraient pu être créées, a été accordé en raison du dispositif qui lui donne un si haut pouvoir absorbant pour une aussi petite surface, et à cause de sa matière constitutive qui le rend apte à recevoir, sans désavantage, toutes ces sortes de décorations.

Mais l'efficacité du Traitement Acoustique dépend également de l'habileté technique, de l'expérience pratique et des connaissances acoustiques de ceux qui dirigent la pose de l'Acousti-Celotex; c'est pourquoi cette pose est toujours faite par des ouvriers spécialisés placés sous la responsabilité des ingénieurs acoustiques de la Compagnie Celotex. Durant les dix dernières années, la Compagnie Celotex a comparé soigneusement les résultats indiqués par les études de six laboratoires différents, avec ceux obtenus dans la pratique. Les publications de ces travaux ont été faites à leur époque dans la Presse Technique et ont contribué à faire connaître les noms du Professeur Wallace C. Sabine, F.-R. Watson, Paul E. Sabine, Vern O. Knudsen, aux axiomes desquels tout le monde se rapporte maintenant lorsqu'il s'agit de questions acoustiques.

L'expérience pratique ainsi acquise par la Compagnie Celotex au prix de grandes dépenses et de nombreux jours de travail est employée chaque fois qu'une étude acoustique est demandée à son Service Acoustique composé de praticiens spécialisés et éprouvés; c'est pourquoi toutes les corrections acoustiques sont garanties lors de l'étude préliminaire nécessaire qui est faite sans engagement de la part des demandeurs.

L'efficacité de l'Acousti-Celotex et des méthodes suivies pour la pose s'atteste par le fait que ce matériau équipe des centaines de salles aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne, en Belgique, en Hollande, etc... et qu'il a été choisi par le puissant consortium Pathé-Natan pour équiper les magnifiques studios de Francœur et de Joinville.

On ne peut juger réellement un produit qu'à l'usage. Or, les produits Celotex, en particulier l'Acousti-Celotex, depuis longtemps éprouvés, ont acquis une vogue universelle qui les impose aujourd'hui sur tous les marchés du monde.



Un film de Pierre Weill
sonore, chantant et parlant

Voici Dimanche

avec

Colette Darfeuil
Tony d'Algy et Max Lerel

On connaît le film charmant et gai que Pierre Weill réalisa il y a quelques mois et qui fut présenté par Erka-Prodisco avec un vif succès. Nous en avons apprécié l'esprit, la bonne humeur, la jolie sentimentalité.

Voici Dimanche nous sera présenté bientôt complètement transformé. Pierre Weill a eu en effet l'heureuse idée de refaire son film en l'agrémentant de dialogues alertes, de chansons mélodieuses.

Les interprètes Colette Darfeuil et Tony d'Algy, Max Lerel, Marthe Mussine, Valliéry, Roland Lenoir, Jacques Boyer, auxquels se joint l'excellent chansonnier Pierre Bayle, soutiennent le jeu avec un entrain communicatif. La grâce enjouée de Colette Darfeuil nous semble plus piquante encore avec l'adjuvant de la parole. Cette jeune artiste qui unit les dons les plus divers peut être considérée aujourd'hui comme l'une de nos meilleures comédiennes de l'écran.

Il y a de jolies chansons dans *Voici Dimanche*. La musique a été écrite par Eblinger, Oberfeld, Leardy et Mahieux, les paroles ont été composées par Pierre Bayle et Champfleury. Ces chansons qui seront vite populaires seront éditées chez Francis Salabert.

Les enregistrements de *Voici Dimanche* ont été faits au studio Gaumont d'après le procédé Gaumont-Petersen-Poulsen. Souhaitons bonne chance au film de Pierre Weill.



Trois scènes de *Voici Dimanche* où l'on reconnaît les principaux interprètes de cette amusante comédie: Colette Darfeuil, Tony d'Algy et Max Lerel.

La moralisation par le ciné

Tandis que de longues controverses s'éternisent sur le point de savoir si le cinéma favorise ou non la criminalité, différents Etats ont déjà pris position en introduisant le cinéma dans les prisons.

Ce faisant, il n'ont pas eu en vue de procurer des distractions aux détenus, dont les récidivistes qui forment le plus grand nombre n'ont que trop de tendance à rechercher dans les prisons le gîte et le couvert que leur paresse instinctive ne leur permet pas de trouver ailleurs. Une prison ne doit pas être un Eden, sous peine de constituer une prime au mal et d'être obligée de refuser du monde. Elle ne doit pas être non plus un lieu de torture, mais il y a belle lurette que la paille humide des cachots a fait place à un régime plus sain.

La prison est une maison de correction : entendons ce mot, non seulement dans un sens péjoratif, mais encore dans toute son acception, c'est-à-dire redressement, amendement. La société doit tout d'abord punir le délinquant puis s'efforcer de le ramener dans le droit chemin en entreprenant sa rééducation morale et en poursuivant son développement intellectuel.

Et il est tout naturel qu'avec le livre, le travail obligatoire, on ait recours au film comme moyen de relèvement : sur les cerveaux frustes, le cinéma aura toujours, par sa puissance de suggestion, des possibilités supérieures aux autres.

C'est ce que l'on a déjà compris un peu partout. Dans les fameuses prisons de Tsing-Tsing, des installations sonores ont été installées; de même dans la chapelle du pénitencier de Leavencortt (Kanas). Les frais d'installation et de manutention sont couverts par de modiques retenues opérées sur le fruit du travail des « pensionnaires » qui y consentent bien volontiers.

A Berlin, dans les prisons de Plotzensee, le cinéma est la récompense la plus prisée des détenus qui se signalent par leur bonne conduite.

Mais c'est en Amérique que l'introduction du cinéma dans les prisons rencontre le plus de faveur. D'après le *Film Daily* de New-York, l'industrie cinématographique américaine fournira gratuitement, au cours de cette année, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, un milliard de pieds de films destinés à être donnés en projection à 500.000 détenus.

Bien mieux, suivant l'exemple donné par les Soviets, la Metro-Goldwyn tournera un film sur la vie des détenus dans les pénitenciers américains. Souhaitons que les films de ce genre soient vrais et qu'ils contribuent non seulement à détruire de tristes légendes, mais aussi à révéler, à titre d'enseignement, ce que l'on fait dans les différents pays pour la régénération des délinquants.

Et en France ? Un journal racontait, dernièrement, que dans une prison parisienne un détenu demanda audience au directeur pour lui faire de « graves révélations ». Interrogé, notre homme déclara qu'il tenait tout simplement à faire observer que la prison manquait de distractions et que l'on pourrait tout au moins donner

des séances cinématographiques aux détenus qui se signalent par leur bonne conduite. Hélas ! nous ne sommes pas en Amérique et le directeur se borna à railler le détenu de ses « graves révélations » et à le renvoyer à son cachot.

Pourtant, la question a été examinée en haut lieu et à un de nos confrères qui s'était adressé à la direction de l'Administration pénitentiaire du Ministère de la Justice, on a déclaré que le cinéma était utilisé dans les prisons d'enfants. C'est ainsi qu'à la Petite-Roquette, il y a des séances de cinéma en salle claire, concurremment avec des auditions par T.S.F. Mais ce qui rend le problème difficile, c'est la question de surveillance et nos prisons qui sont très vieilles, ne se prêtent guère à l'organisation réalisée dans d'autres pays.

Il faudrait, ou que les détenus fussent, pendant la projection en salle obscure, isolés dans des niches individuelles, derrière des grilles, ou, si la projection avait lieu en salle claire, qu'un nombre presque égal de gardiens fussent postés derrière eux pour les empêcher de communiquer entre eux.

Aussi l'Administration pénitentiaire n'a-t-elle utilisé jusqu'ici, comme moyen de rééducation dans les grandes maisons centrales, que la musique.

La musique adoucit les mœurs, soit; mais nous doutons un peu qu'elle ait une action rééducative comparable à celle du cinéma; aussi faut-il espérer qu'un jour le film s'installera dans nos prisons de façon officielle.

Et quelle revanche pour le cinéma, si injustement accusé à l'heure actuelle de pervertir les consciences, s'il arrive un jour à coopérer au relèvement des criminels !

Jean ANDRIEU.

Le film parlant est aussi une distraction de plein air

Au cours de sa croisière autour du monde, le paquebot « Président-Fillmore » offrit à ses passagers un divertissement de premier choix. Tandis que le navire glissait sur des mers d'huile, longeant des rives tropicales, un spectacle était aménagé sur le pont, au moyen d'un appareil Western Electric. On imagine facilement la joie qu'on peut avoir à suivre et à entendre sur l'écran, les ébats joyeux des patineurs à Saint-Moritz, alors que le soleil darde ses rayons cuisants.

Le succès qui couronna les représentations données aux différentes escales permet d'entrevoir un nouveau champ d'exploitation du film sonore. En effet, M. Joe Fisher, important directeur théâtral de l'Orient, était parmi les passagers, se rendant de Manille à Singapour. Ces représentations furent pour lui une telle révélation qu'il décida de changer ses plans du théâtre qu'il était en train de construire, afin d'y ajouter une salle de plein air.

On rapporte encore qu'à Naples et à Kobé, où le film parlant était inconnu jusqu'à l'arrivée du navire ainsi équipé, la Voix de l'Ecran laissa une profonde impression.



Une scène de *A l'Ouest rien de nouveau*.

Quelques minutes avec Lewis Milestone, réalisateur de

“ A l'Ouest rien de nouveau ”

Lewis Milestone, réalisateur du film *A l'Ouest rien de nouveau*, inspiré du passionnant roman d'Erich Maria Remarque, étant de passage à Paris, a bien voulu m'accorder un court entretien pour me fournir quelques renseignements sur son œuvre.

Milestone, peu familiarisé avec la langue française, engagea la conversation en anglais, et en premier lieu, me fit remarquer que son adaptation n'est pas un film de guerre, mais un film contre la guerre.

Les lecteurs du livre d'Erich Maria Remarque en revivront les passages les plus pathétiques, l'esprit du roman ayant été exactement respecté.

Ce film sonore et parlant, auquel tous les techniciens de l'Universal-Film ont collaboré, a demandé près d'une année de travail incessant et une dépense d'un million trois cent mille dollars, soit environ 32 millions de francs.

En France, seule la version sonore sera présentée.

Lewis Milestone m'informe également qu'il va entreprendre l'adaptation du nouveau roman d'Erich Maria Remarque, faisant suite à *A l'Ouest rien de nouveau*, et qu'il doit rejoindre l'auteur à Berlin pour s'entretenir avec lui au sujet de cette nouvelle production qui ne manquera pas de faire sensation.

Etant donné le formidable succès remporté en Amérique et en Angleterre par le film *A l'Ouest rien de nouveau*, il n'est pas téméraire de présager que Lewis Milestone, ancien combattant de la Grande Guerre, ne produise une œuvre aussi magistrale que la précédente.

J'aurais aimé causer plus longuement avec Milestone, mais de nombreux amis, parmi lesquels j'ai reconnu Jean de Limur, attendant impatiemment d'être reçus auprès de lui, je dus à mon grand regret prendre congé du très aimable et sympathique metteur en scène.



Lewis MILESTONE.

Ray MOND.

Les films présentés

Perdition.

Drame tchèque, réalisé par Hans Tintner.

La mode veut que ce genre de film triomphe cette année. Nous avons eu *Le Journal d'une fille perdue* et cette troublante *Tonischka*, voici *Perdition* qui n'est pas une banale réédition de *Rose d'ombre*. Carco de l'écran, le metteur en scène tchèque Hans Tintner, tout comme l'auteur des *Innocents*, nous étonne, mais sombre parfois dans une sentimentalité à fleur de peau qui nous semble assez conventionnelle. Toutefois, *Perdition*, qui a des qualités assez riches pour diluer notre sens critique, plaira à un public très vaste. Le sujet humain, trop humain, eut dit Nietzsche, reste vrai, simple, émouvant.

(Ed. Sapho-International-Film.)

Le phare du malheur.

Drame de la mer.

La mer a beaucoup tenté les réalisateurs de films muets. Il est évident que le film sonore ne délaissera pas cet élément qui nous charme autant par la vision que par le son. Qui dira d'ailleurs si c'est par l'attrait de son horizon ou par l'appel qui monte du mouvement de ses vagues, de ses houles que la mer nous fascine davantage ?

Malheureusement, *Le Phare du malheur*, s'il nous laisse le loisir de ces réflexions, ne nous émeut guère parce que l'aventure qu'il nous conte dépasse tout de même en invraisemblance ce qu'on en pouvait attendre. Il s'agit d'un aveugle qui retrouve la vue, non pas en se frottant les yeux de fiente de poisson tout comme Tobie, mais au cours d'une lutte. En tête de la distribution Mary Nolan et John Mack Brown se dépensent du mieux qu'ils peuvent.

(Edition Universal.)

La Course diabolique.

Film américain.

Les passionnés du turf doivent se complaire aux péripéties de ce film. Quel malheur que les directeurs de cinéma n'aient pas le droit d'installer de pari mutuel à leurs guichets. En effet, il s'agit de savoir si *Tarzan* arrivera le premier au poteau.

Pour tous ceux qui ont quelque expérience de ce genre de dénouement, cela ne peut faire aucun doute : *Tarzan* doit arriver. Donc, les spectateurs turfistes auraient enfin une chance de toucher à coup sûr le gagnant.

Notez que la vision sonore de la course est un morceau digne des pistes de Longchamp et de Saint-Cloud.

Key Maynard est l'audace même.

(Edition Universal-Films.)

Jour de Noce.

Ça ne réussit pas à tout le monde et pourtant *Jour de noce*, cela vous a un petit air égrillard qui ne tient d'ailleurs pas ses promesses.

Avec *Tu m'appartiens*, Maurice Gleize nous avait montré une trop parfaite maîtrise pour qu'on lui cèle la déception ressentie.

Il y a, enclous dans cette œuvrette, un tour de chant obligatoire et un exercice de danse.

Les interprètes sont Yvette Bechof, Jean Dalbe, Madeleine Guitty.

(Ed. Omega Film.)

Le piège d'amour.

Comédie-vaudeville américain.

Aimez-vous Laura La Plante ? Sa verve, ses œillades, sa puerilité ? Si j'en juge par le nombre de lettres qui lui sont

adressées dans maints journaux qui se sont fait une spécialité de ces courriers amoureux, je présume que plus d'un lecteur de *Cinéma* éprouve quelque attrait pour Laura La Plante. Cette admiration est d'ailleurs une preuve de goût. Pourtant, si j'avais l'esprit porté vers la chicane, je vous dirais que *Le Piège d'amour* n'ajoute aucune séduction à cette intelligente artiste, mais comme le plaisir de la voir remplace ce qui peut manquer d'équilibre dans ce scénario. C'est l'histoire d'une ingénue de music-hall qui conquiert la famille de son bien-aimé et dame les péripéties sont faciles à imaginer.

(Edition Universal-Films.)

La famille Klepken.

Film belge par Gaston Schonken.

Quand les Belges se mêlent de pratiquer l'humour, la caricature, la charge, ils sont plus gasconnants (si j'ose dire !) que marseillais.

M. Shonkens, bruxellois pur sang, nous a donné de la famille Klepken un portrait fort drôlatique, très vivant, très naturel. Les procédés parlants avec le « savez-vous » et les syllabes cliquetantes font leur effet.

Une comédie mieux qu'agréable, une sorte de *Mlle Beulemans* plus populaire, avec une truculence des couleurs bien venue.

Je prévois pour ce film, composé sans prétention et réalisé avec beaucoup d'amour, une carrière très belle et très méritée.

Le principal interprète Toontje Janssen mérite les bravos enthousiastes qui ont accueilli sa création heureuse.

(Edition Buleot.)

Un mari provisoire.

Comédie américaine.

On joue au diabolisme avec les gags dans *Un mari provisoire*. Seulement, comme dans ce film, il y a des coups plus ou moins heureux et tout ce qu'on veut nous forcer à trouver drôle n'a pas même qualité. Il y a des coups manqués ; il y en a de mieux réussis ; inclinons vers l'indulgence car Reginald Denny a malgré tout une certaine fantaisie qui lui sied comme un costume sur mesure. Merma Kennedy lui donne gentiment la réplique et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes de comédie.

(Universal-Films.)

La manière forte.

Comédie américaine.

C'est un timide, il a peur de tout ; un souffle, un rien, lui sont prétexte à fuir. Dans une comédie, vous imaginez aisément ce qui va se passer : le peureux va rencontrer une intrépide jeune femme et il la domptera. Vous avez deviné ; c'est là le scénario de *La Manière forte*.

Il y a maints détails qui sont peints d'une manière attrayante ; et, reconnaissons à Hoot Gibson un talent et un entrain que nul n'a jamais tenté de lui contester. Vous êtes bon public, alors rions en chœur.

(Edition Universal.)

Erik le Mystérieux.

Film américain réalisé par Paul Féjos.

Paul Féjos n'est pas un metteur en scène banal. Ceux qui connaissent son style peuvent lui demander beaucoup, car il ne les a jusqu'à présent aucunement déçus.

Erik le Mystérieux avec un réalisateur moins habile eût facilement lassé l'intérêt, faisant apparaître une trop grosse corde policière.

Habile, Paul Féjos a dosé son scénario et saupoudré son

intrigue de tant de motifs heureux qu'on oublie son humeur critique pour s'abandonner sur le chemin où l'on nous veut conduire.

Science des éclairages, harmonie des décors, luxe des ensembles, jeu des artistes à qui Féjos demande le maximum, une œuvre qui ne passe pas inaperçue. Mentionnons le succès très mérité de Conrad Veidt, qui joue admirablement de l'angoisse, du mystère. Mary Philbin, qui a délaissé son mélodramatique personnage de *L'Homme qui rit*, nous campe une amoureuxse très vivante et fort charmante.

(Edition Universal-Films.)

Le héros de l'Enfer.

Comédie dramatique américaine.

Savez-vous ce qu'est l'Enfer ? Au vrai, avouons que le monde s'en soucie assez peu et qu'il faut relire attentivement le livre de Dante pour se remémorer les damnés et les supplices qui sont leurs lots. Ici, c'est un enfer terrestre, que trois bandits assez conventionnels peuplent. Ils deviennent bons larrons parce qu'un enfant leur tombe du... ciel et meurent d'une manière fort édifiante. Ces malfaiteurs ont nom Fred Kohler, Ch. Bickford et Raymund Halton.

(Edition Universal-Films.)

Florette et Patapon.

Film allemand par A. Palermi

Un chassé-croisé de maris et de maîtresses ; tout cela qui s'agit comme s'il ne faisait pas 40° à l'ombre... et pourtant le meilleur des spectacles d'été, parce que cela ne vous fait ni mouiller votre chemise, ni bouillir le cerveau.

Des interprètes extrêmement habiles avec la capiteuse Ossi Oswald, fondante comme une pastille, Marcel Levesque qu'on regrette de ne pas applaudir plus souvent et Livio Pavanelli qui veut bien oublier que c'est lui qui joue.

(Ed. Sapho-International-Films.)

Ah ! les framboises !

Comédie américaine.

Nul n'a oublié Glenn Tryon qui, dans *Solitude*, nous conquiert. Le voici maintenant en matelot qui ne veut plus aimer aucune femme et qui avec deux camarades y réussit fort bien. On envie presque leur insensibilité qui doit les restituer aux grandes choses terrestres, malheureusement cette félicité ne dure pas plus qu'une résolution prise au cours d'une nuit de débauche.

Vous verrez Glenn Tryon marié et convertissant tout comme un bon pasteur anglican, ses deux amis au catéchisme des joies conjugales.

Un bon film ! Un film divertissant !

(Edition Universal.)

L'homme aux Camées.

Comédie dramatique américaine.

Un duel en plein boulevard ; une partie où l'on joue énormément, autant de clous pour serrer ce roman policier.

Le film est bien réalisé. Les décors et un montage très adroit nous dédommagent de l'insuffisance d'une intrigue un peu compliquée.

Harold Murry et Norma Terris se donnent la réplique avec un égal bonheur.

Le tour de chant sera apprécié des amateurs de films « lyrics ».

(Edition Fox-Film.)

L'affaire Burton.

Drame policier américain.

Pardonnons à ce film policier parce qu'il déroule devant nos yeux l'éden qu'est la Havane, ce paradis pour milliardaires américains.

Quant à l'action, une détective joue à cache-cache avec des

voleurs de bijoux. Comme il convient, il s'agit là de coupables qui ne sont que des oiseaux sans taches cherchant le cœur d'une jeune fille. Tout bon film policier doit se terminer par un mariage, à croire que ce sont les agences matrimoniales qui en font les fonds !... à moins que ce ne soient les entrepreneurs de divorces ?

Lola Lane a du charme et Paul Page campe avec vigueur son personnage.

(Edition Fox-Films.)

Le Vautour.

Grand film américain.

La première à Marivaux de ce film attendu avait attiré une nombreuse assistance parmi laquelle on remarquait quelques as célèbres de l'aviation, entre autres Costes et Codos.

Le Vautour, illustre en effet un des événements les plus angoissants de la grande guerre, le bombardement de Londres par un Zeppelin. Le héros de l'aventure est un jeune aviateur anglais qui, malgré de graves blessures qui lui interdisent l'usage de ses jambes, se fait hisser dans un avion et part combattre le monstre. Il réussit à l'abattre.

Toute cette partie est remarquable et dépasse ce qu'on pouvait imaginer. Le bombardement de Londres par le Zeppelin constitue un véritable chef-d'œuvre de technicité.

Le Vautour est très bien joué par John Garrick et Helen Chandler.

(Edition Fox.)

Pierre WEILL commence

Ce n'est qu'un souvenir

Un joli titre de film qui sera aussi un joli titre de chanson, grâce à la complicité du musicien Eblingier, des paroliers Pierre Beyl et Champfleury.

Ce film sera réalisé par Pierre Weill dont la dernière œuvre *Voici Dimanche* connaît, grâce au parlant et au sonore, un regain de succès.

J'ai rencontré Pierre Weill au studio Gaumont où accompagné de son décorateur Bonamy et de son opérateur Desfassiaux, il venait régler les détails des premières scènes de *Ce n'est qu'un souvenir*.

— Je vous présente, me dit-il, mes deux principaux collaborateurs. Mes interprètes sont tous choisis. Ils sont de qualité. Jugez-en : Colette Darfeuil, Alice Tissot, Armand Bernard, Jean d'Yd, Abel Jacquin.

Comme vous le voyez nous ferons tous nos intérieurs au studio Gaumont et les enregistrements se feront d'après le procédé Gaumont-Petersen-Poulsen qui a fait ses preuves.

Ce n'est qu'un souvenir aura un métrage de 3.000 mètres, sera parlant, sonore et chantant, et comportera un clou qu'on ne manquera pas de déclarer sensationnel — du moins je l'espère — la reconstitution en couleurs naturelles d'un établissement des Champs-Élysées à la mode en 1900 !

Maurice Daniel collaborera avec moi à la réalisation du film dont le premier tour de manivelle est prévu pour ces jours-ci.

Ajoutez, si vous voulez, qu'Erka-Prodisco éditera et distribuera *Ce n'est qu'un souvenir* comme d'ailleurs *Voici Dimanche*.

R. T.

ECHOS ET INFORMATIONS

LA SOCIÉTÉ BRAUNBERGER-RICHEBE AU CAPITAL DE 12.000.000

La deuxième Assemblée constitutive de la Société Anonyme des Etablissements Braunberger-Richebé a eu lieu.

Elle groupe l'ancienne Société Ratchet et Richebé qui comprend le circuit des salles bien connu et l'Agence Midi-Cinéma



Pierre BRAUNBERGER.

Locations; d'autre part, la Société des Productions Pierre Braunberger qui s'est rendu dernièrement acquéreur des Studios de Billancourt.



Léon RICHEBÉ.

Le Conseil d'administration comprend MM. Marcel Montoux, président; Pierre Braunberger, Léon Richebé, Gabriel Martel, Henri Ratchet, Reinchenbach, Maurice Montoux et J. Lévy.

La Direction générale est confiée à MM. Pierre Braunberger et Roger Richebé.

CINQ NOUVEAUX POSTES IDEAL-SONORE

Continuant son activité inlassable, la Société des Etablissements Gaumont vient d'assurer la mise en route de cinq nouvelles installations de l'Idéal-Sonore.

Le Fémina de Philippeville; L'Apollo de Billy-Montigny; L'Apollo de Sallaumines; L'Alhambra Saint-Henry de Marseille; Le Palace de Troyes.

UNE FIRME QUI FAIT UN GROS EFFORT

Les films Elite apportent tous leurs soins à la réalisation de la première partie de leur programme 1930-1931.

M. Jean Viguier, le sympathique Directeur de cette Société, avec la compétence et l'activité qu'on lui connaît, donne une impulsion des plus vigoureuses à cette firme, qui nous présentera incessamment sa grande production : *Contre l'Humanité*, qui est appelée à remporter le plus grand succès.

Ce film, qui fut tourné à Berlin, et dont l'interprétation réunit les noms des vedettes les plus aimées et les plus connues, tels que Hans Stuwe, Lissi Arna, Vera Baranowskaja, Fritz Kortner, Alfred Abel, aura certainement un très grand retentissement à sa présentation et dès sa sortie en public.

Avec ce grand film, Elite nous présentera également *Nos Femmes font grève*, avec Maria Paudler et Livio Pavanelli, une folle comédie qui a obtenu le plus grand succès à Berlin et qui a fait des recettes extraordinaires pendant deux mois dans la même salle. Enfin, *La Faute des Hommes*, avec Corliss Palmer, Jack Richardson, sera le troisième film véritablement remarquable qu'il nous sera donné de voir.

Les titres des autres films de la nouvelle production Elite seront publiés sous peu.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE SPLENDICOLOR

L'Assemblée générale ordinaire de la Société Splendicolor s'est tenue le 25 juin.

Les comptes, ainsi que toutes les résolutions présentées par le Conseil ont été approuvés.

La présentation, faite devant une nombreuse assistance, du film trichrome sur bande unique a été une révélation et a obtenu un très grand succès.

LE NOMBRE DE SALLES EQUIPEES EN SONORE

Au 15 juin, à Paris, en banlieue, province, Afrique du Nord et Belgique, 266 salles étaient équipées en sonore, et 42 salles étaient en cours d'installation.

UN ACCORD IMPORTANT

La Société des Films et Appareils Synchronosone, soucieuse de la perfection de tout le matériel composant son équipement sonore, vient de signer un accord d'exclusivité pour le Cinéma de tous les appareils fabriqués par la Société Melodium, ainsi que pour les Spécialités Radio-Électriques Américaines dont cette firme est l'agence générale pour le continent, par exemple les fameux haut-parleurs Magnavox, dont l'éloge n'est plus à faire.

MAURICE GLEIZE A NICCEA-FILM

M. Maurice Gleize vient de signer un contrat de trois ans renouvelable avec Niccea-Film, dont il devient le directeur de production. Un vaste programme de production est déjà arrêté. Plus de dix films sonores et parlants sont déjà en préparation et M. M. Gleize, dès à présent, s'entoure de collaborateurs. Les prises de vues seront réalisées au studio de Saint-Laurent-du-Var, entièrement insonorisé.

M. STEIN

DEVIENT DIRECTEUR A LA M.G.M.

M. Stein, qui, on le sait, a donné sa démission comme directeur de l'Agence d'Universal Film, à Paris, vient d'être nommé directeur de l'Agence parisienne de la Metro-Goldwyn-Mayer.

UN HEUREUX CHOIX

Nous apprenons qu'avec M. Ruer, à qui a été confiée l'agence de Paris et la province, M. Caval vient de s'assurer la collaboration de M. Berthier pour les départements de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne.

Ce choix heureux sera apprécié par tous les directeurs qui connaissent de longue date le sympathique M. Berthier.

A LA FOX-FILM

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Marcel Yonnet vient d'être nommé chef du Service artistique de la Société Française Fox-Film, en remplacement de M. Louis d'Hée, démissionnaire.

M. Marcel Yonnet fut pendant cinq ans le collaborateur de M. Louis Nalpas, puis de M. Gilles Veber au Service artistique de la Société des Cinéromans.

Nous ne pouvons que féliciter M. Bavetta de son choix et nos vœux accompagnent M. Yonnet dans ses nouvelles fonctions.

NOMINATION

Notre confrère de la *Critique Cinématographique* et *Cinéma-monde*, Robert Salvat, vient d'être chargé de la direction de la publicité aux Films P.-J. de Venloo et aux Films Elite.

SHERLOCK HOLMES SUR LES BOULEVARDS

Tous ceux qui ont déjà applaudi au Cinéma des Capucines l'angoissant film sonore de Sherlock Holmès sont d'accord pour déclarer que *Le Chien des Baskerville* est le véritable chef-d'œuvre du genre policier. Carlyle Blacwell y campe un Sherlock Holmès digne de Conan Doyle et Georges Seroff en inimitable Watson lui donne admirablement la réplique.

A L'UNIVERSAL FILM

M. Al. Szekler, Directeur général pour l'Europe Continentale des Films Universal, qui est venu présider la Convention annuelle au cours de laquelle la magnifique production 1930-31 a été présentée, a adressé aux Agents de l'Universal pour la France, un discours qui a produit la plus forte impression sur ses auditeurs, convaincus d'ailleurs que la prospérité de la Société Universal Film ne fera que croître.

Il a profité de la circonstance pour annoncer les nominations suivantes :

M. C.-E. Bonnaire, actuellement à Berlin, est nommé Directeur divisionnaire pour les Pays Latins;

M. Robert Monnier, Directeur général pour la France en remplacement de M. Stein, démissionnaire;

M. André Pérès continue comme par le passé à assurer la Direction générale de la Location pour la France.

— David Bader, le représentant particulier et confidentiel de Carl Laemmle, Président de l'Universal Pictures Corporation, était à Paris ces jours-ci.

Au cours d'un interview, David Bader nous a fait part que depuis près d'un an il s'est employé à réunir des documents et photographies concernant Carl Laemmle, qu'il a remis à l'éminent poète anglais John Drinkwater, auteur de plusieurs pièces à succès.

Enthousiasmé par l'examen de ces documents, John Drinkwater fera publier cette année ses impressions sur Carl Laemmle, sa vie, ses travaux et productions de l'Universal Film, notamment les prodigieux films sonores *A l'Ouest rien de nouveau* et *La Fée du Jazz*.

POUR LE FILM MUET

Parmi les vœux votés au Congrès de Bruxelles, il en est un qui constitue un vibrant appel pour encourager à produire du film muet. Les directeurs ont, en effet, constaté que, dans les conditions actuelles, 80 % des salles européennes se trouvent dans l'impossibilité de s'équiper pour la projection du film parlant et ce pour deux raisons : 1° le prix des appareils est trop élevé; 2° les conditions des éditeurs de films sonores et parlants sont draconiennes et inacceptables.

DE L'EXTREME NORD A L'EXTREME SUD

Après avoir installé ses appareils à l'extrême nord, à l'Empress Theatre, à Fairbanks (Alaska), la Western Electric vient de faire une installation à l'extrême sud. Cette installation a eu lieu à Invercargill, au sud de la Nouvelle-Zélande.

Ce record, en ce qui concerne la latitude, ne pourra être dépassé que le jour où un cinéma s'installera à l'extrême pointe du Cap Horn, ce qui n'est pas encore tout de suite.

A la Paramount

L'information que nous avons récemment publiée concernant la nomination de M. André Ullmann comme Directeur général des Théâtres Paramount de France et de Belgique nécessite la mise au point suivante :

La Société des Grands Cinémas Français et la Société Belge « Le Coliseum », appréciant à sa valeur l'œuvre accomplie par M. André Ullmann à la tête du Paramount, lui ont demandé d'assurer : la première de ces Sociétés, la direction supérieure de tous ses théâtres; la seconde, la supervision de l'exploitation de son unique salle avec la collaboration de M. Jean Faraud. Ce



Photo G.-L. Manuel frères.

René LEBRETON.

dernier avait été seul jusqu'ici à supporter le poids de l'une et l'autre de ces tâches.

De son côté, la Société Immobilière du Vaudeville a confié à M. André Ullmann la supervision de l'exploitation du Paramount en lui adjoignant également M. Jean Faraud, dont elle pourra de la sorte utiliser, elle aussi, la compétence éprouvée.

On confirme également la nouvelle de la nomination de notre confrère René Lebreton comme Directeur du Paramount, nouvelle qui a été accueillie avec joie par toute la presse cinématographique.

L'Assemblée Générale des « Auteurs de Films »

Le jeudi 26 juin a eu lieu au siège social de la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, l'assemblée générale de l'Association des Auteurs de Films.

Après le lumineux rapport financier de Mme Germaine Dulac, trésorière, le président Charles Burguet lut son remarquable rapport sur les résultats considérables obtenus pendant l'exercice écoulé. Il commenta notamment le contrat-type passé entre la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques et la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie.

M. Tony Lekain, secrétaire général, donna ensuite lecture d'un rapport très détaillé de M. Henri Falk relatif aux modalités de ce contrat.

L'Assemblée approuva, à l'unanimité, les orateurs et, désignant témoigner à M. Charles Burguet sa reconnaissance et sa sympathie, le réélut par acclamations président de l'Association des Auteurs de Films.

Le bureau pour l'exercice 1930-31 est ainsi constitué : Vice-présidents : MM. Henry Roussel, Léon Poirier, Raymond Bernard; secrétaire général : M. Tony Lekain; trésorière : Mme Germaine Dulac; secrétaires-adjoints : MM. René Clair et Henri Chomette; archiviste : M. Georges Monca.

Les membres du Comité sont : MM. Georges-André Cuel, Jacques de Baroncelli, Jean Cassagne, Henry Falk, Gremillon, Henry Krauss.

CHRONIQUE DES DISQUES

GRAMOPHONE. — Deux disques qui n'avaient encore jamais été édités (pourquoi ?) du célèbre ténor. Caruso figurent aux catalogues de juin et juillet de La Voix de son Maître. C'est très émouvant d'entendre une voix disparue depuis bientôt dix ans. Malgré certaines imperfections purement techniques et qui montrent tout le progrès réalisé depuis par l'enregistrement phonographique, ces deux disques groupant un air de Lulli, un air de *L'Africaine*, deux chansons italiennes, nous confirment dans l'opinion où nous avons toujours été d'un Caruso merveilleux chanteur et assez médiocre musicien.

Nous lui préférons des chanteurs plus artistes comme Tito Schipa, ou comme Gigli dont Gramophone vient d'éditer un disque remarquable comprenant le charmant air du 3^e acte de *Martha* et un air de *L'Africaine*. Considérons, en dehors de la sensation d'art, l'incomparable leçon de science vocale que nous donne là le grand chanteur italien.

Liszt est un des rois du phono. Remercions les maisons de disques, et en particulier Gramophone, d'avoir donné à ce très grand musicien la place — l'une des premières — que lui refusent encore nos sociétés de Concerts Symphoniques.

Après les Préludes, les Etudes de Concert, quelques Rhapsodies Hongroises, voici le *Concerto en mi bémol* avec piano admirablement interprété par Mischa Levitzki et le London Symphony Orchestra. Deux disques qui seront chers à tous les musiciens.

Lotte Schöne constitue avec Elisabeth Schumann et Lotte Lehmann un trio vocal allemand sans équivalent partout ailleurs. Un disque de La Chauve-Souris et des Histoires de la Forêt viennoise, de J. Strauss, sera apprécié par les amateurs de beau chant.

Charles Panzéra est un de ceux qui font honneur à l'art vocal français. On aimera son interprétation sensible du *Promenoir des deux Amants*, de Debussy.

Ne quittons pas Debussy sans signaler l'interprétation en deux disques de la *Sonate pour piano et violon* par Cortot et Thibaud. Musique un peu hermétique où se complut en ses dernières années le maître de *Pelléas et Mélisande*.

COLUMBIA. — L'excellent ténor Georges Thill est une des plus sympathiques et populaires vedettes de Columbia. Le succès merveilleux des deux disques du 4^e acte de *Roméo et Juliette* impose aujourd'hui les disques où Thill détaille de sa voix magnifique la Cavatine du 3^e acte de *Faust*, « Salut, demeure chaste et pure » et un air du 1^{er} acte de *Joseph*.

Trois disques nous restituent les suavités de la *Symphonie en sol mineur* de Mozart dirigée avec une précision non exempte de sécheresse par Bruno Walter à la tête d'un orchestre de Berlin.

Signalons l'enregistrement complet en seize disques du *Barbier de Séville* par le Grand Orchestre Symphonique de Milan et les admirables chœurs de la Scala, sous la direction de Molajoli.

Mme Marguerite Long affirme sa science du clavier dans deux disques enregistrant la *Ballade pour piano et orchestre* de Gabriel Fauré. Elle est accompagnée sans éclat par l'orchestre du Conservatoire et son chef Gaubert.

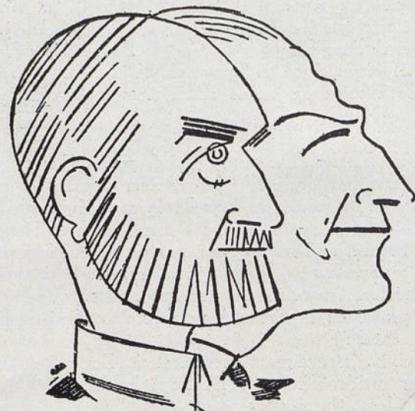
La musique instrumentale est encore représentée chez Columbia par un bon disque du violoniste René Benedetti (*Nocturne en ré* de Chopin transcrit par Sarasate) et par un disque charmant de Mme Regina Patorni-Casadesus, claveciniste de la Société des instruments anciens (une *Toccatina* de Scarlatti et une *Pastorale* de Mozart).

POLYDOR. — A la place d'honneur des enregistrements de la sympathique marque, figure la 3^e symphonie *L'Héroïque* de

Beethoven. Six disques à posséder. On appréciera l'interprétation plus en force qu'en sensibilité de l'Orchestre Philarmo- nique de Berlin dirigé par Hans Pfitzner.

Le célèbre violoniste allemand Zilzer que nous connaissons peu à Paris nous donne un bon disque de choses assez diverses, une *Sicilienne* et un *Rigaudon* assez ternes de Francœur-Kreiser, *Berceuse* et *L'Abeille* de Schubert.

L'orgue dont la phonogénie est rarement en défaut est représenté par un *Prélude* de Chopin que J. Wood, organiste de



MM. Ignace et Jules COULON
les sympathiques directeurs de Polydor
(Etablissements Hohner).

l'église westyenne de Paris, interprète avec goût. Mais pourquoi cette transposition ? Il y a de si sublimes musiques d'orgue, de Bach à César Franck.

L'orchestre Lamoureux dirigé par Albert Wolff nous donne un disque assez inégal. Alors que *La Danse Petite Russe* de la *Foire de Sortchinsky* de Moussorsky méritait par sa verve si chaudement colorée l'enregistrement on aurait pu laisser dormir en paix la pauvre *Romance en fa* pour cor et orchestre de Saint-Saëns. Le talent incontestable de M. Daverny n'arrive pas à la réchauffer.

ODÉON. — Deux disques très savoureux de la Argentina dont nous n'entendons hélas ! que les subtiles castagnettes (à quand la télévision unie au phonographe ?) nous remémorent d'incomparables sensations d'art. Quatre des meilleures danses de la Argentina y figurent : *La Corrida*, *Serenata*, *Goyescas* de Granados et *La Vie Brève* de Manuel de Falla.

Lotte Lehmann impose plus que jamais son grand art vocal avec la *Prière d'Elisabeth* et l'air du 2^e acte de *Tannhäuser*, le *Rêve d'Elsa* et l'air du 2^e acte de *Lohengrin*. Ces quatre morceaux de choix sont chantés divinement dans le meilleur style wagnérien.

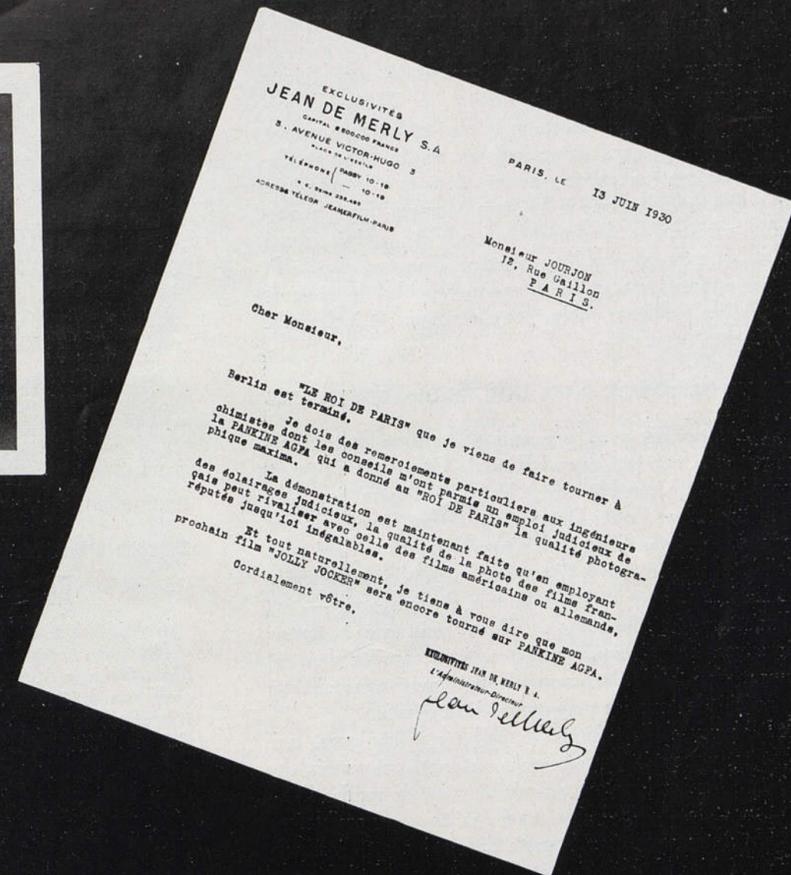
Germaine Lubin affirme d'étonnants progrès et se place aujourd'hui en tête de nos chanteuses d'opéra. Deux airs de la *Walkyrie* et de *Siegfried* nous la montrent en pleine force, en pleine possession de ses moyens.

M. O.

Une Opinion Autorisée sur la PANKINE AGFA



M^r Jean de MERLY



Les appareils sonores

LA PRESENTATION DU SYNCHROSONORE AU THEATRE MARIGNY

Nous connaissons cet excellent appareil dont plusieurs directeurs ont déjà fait une épreuve concluante, mais il lui manquait encore la consécration d'une grande démonstration publique.

Convoqués par M. Robert Bernard, le sympathique directeur général de Synchronore, au Théâtre Marigny, nous avons pu constater le parfait fonctionnement de cet appareil qui passe indistinctement films et disques. Le rendement est excellent dans tous les registres et si l'on considère que le Théâtre Marigny dont l'acoustique n'a reçu aucune modification a été équipé en une nuit, on avouera que l'exploitation française dispose là d'un appareil de premier ordre capable de concurrencer les meilleurs équipements étrangers et à des prix inférieurs.

LE THOMSONOR AUX FOLIES-DRAMATIQUES

On attendait avec une curiosité sympathique l'appareil créé par la General Electric C^o et mis au point par la Thomson-Houston. Présenté l'autre jour au Théâtre des Folies-Dramatiques transformé depuis peu en cinéma, l'appareil n'a pas déçu, malgré une faiblesse du son due à l'insuffisance des hauts-parleurs.

Le Thomsonor — c'est le nom de l'appareil — est d'une grande simplicité et d'une résistance à toutes épreuves. Sa principale caractéristique consiste dans la suppression totale des accumulateurs, avantage qui sera apprécié de tous les opérateurs de projection.

L'heureuse disposition des organes mécaniques, qui sont tous montés sur un socle en fonte, a permis de réduire l'encombrement au minimum et de rendre l'entretien et la manipulation aussi faciles que possible.

Un autre avantage de cette disposition est d'assurer une précision de montage et de centrage des différents organes, précision qui est absolument indispensable à une marche régulière et continue de tout appareil sonore.

Enfin, la Compagnie Française Thomson-Houston, grâce à son organisation commerciale et à ses agences réparties dans toute la France, est, pour l'exploitant, une garantie unique de sécurité.

CHANGEMENT DE TITRE

La Victoria-Films ayant reçu de la Chambre syndicale, avis que le titre *Quand l'Amour chante* était déjà pris par une autre firme, a immédiatement, par esprit de parfaite confraternité, changé ce dernier par celui de *Symphonie Amoureuse*.

Cette production sera présentée dans le courant du mois d'août.

A la Chambre Syndicale

Les nominations des délégués des sections de la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie ont eu lieu le 25 juin 1930.

Sont nommés pour les :

Producteurs : MM. Delac, Natan, Du Maroussem.

Distributeurs : MM. Gallo, R. Weil, De Venloo.

Auteurs-Metteurs en scène : MM. Vandal, De Baroncelli, Tavano.

Directeurs : MM. Cari, Fernand Weill, Garnier.

Tireurs : MM. Kodak-Pathé, Eclair Tirage, Georges Maurice.

Constructeurs : MM. Costil, Debric, Cerf.

Importateurs : MM. Meignan, Jacques Haik, Osso.

Journaux : MM. Chataigner, Harlé Pascal.

Le nouveau Comité directeur de la Chambre syndicale française de la Cinématographie a procédé à l'élection de son bureau.

On été élus à l'unanimité :

Président : M. Charles Delac.

Vice-présidents : MM. Charles Jourjon, Emile Natan, Costil et Adolphe Osso.

Secrétaire général : M. Charles Gallo.

Secrétaire adjoint : M. Roger Weil.

Trésorier : M. Debric.

M. J. Chataigner a demandé la parole pour remercier M. Charles Delac de l'œuvre magnifique qu'il a poursuivie pendant plus de deux ans en faveur du cinéma français; il a rappelé les résultats obtenus et assuré le président de la confiance et du dévouement affectueux du Comité directeur tout entier.

Petits Portraits

Robert Salvat

Robert Salvat est né à Bordeaux.

Après de fortes études, est attiré par le Cinéma. Entre à Metro-Goldwyn-Mayer en 1925 comme secrétaire de M. Portman, puis de M. Freeman. Passe à l'Universal en qualité de Chef du Service technique et du personnel. Collabore à La Critique Cinématographique et à Cinémonde.



Photo G. L. Manuel Frères
Robert SALVAT.

Poète à ses heures, a fait paraître une petite plaquette de vers : « Brumes et Brouillards ». Sous pseudonyme a écrit un petit acte qui avait été reçu par la « Chimère ». Musicien et pianiste, s'est fait entendre à l'Olympia et à l'Alhambra.

Actuellement, chef de publicité aux Films Elite et assiste également P.-J. de Venloo pour la partie publicitaire.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

(De notre Correspondant particulier.)

LES PRODUCTIONS EN COURS

Chez l'Ufa, Productions de la saison 1930-31

Le vaste programme de l'Ufa, que nous annonçons dans notre dernier numéro, est en bonne voie de réalisation. Certains films sont en train et d'autres en préparation.

Après avoir terminé les intérieurs du nouveau film sonore-parlant avec Emil Jannings, *Le Favori des Dieux*, Hanns Schwarz, le célèbre metteur en scène est parti pour réaliser les extérieurs de cette production de la Erich Pommer-Production pour la Ufaton. L'action du film se passe dans le milieu théâtral et nous montrera l'affliction et la réussite d'un grand artiste. Les rôles féminins autour d'Emil Jannings sont interprétés par Olga Tschechowa et Renate Müller. On dit que cette bande dépassera encore *L'Ange Bleu* qui, depuis trois mois, tient l'affiche du Gloria Palast et qui fut un des plus grands succès de la saison passée.

Le coup de feu au studio sonore est une production de l'Ufaton, dont la réalisation et la direction artistique ont été confiées à Alfred Zeisler. L'action de ce film se passe dans un studio insonore. Ceci sera certainement le clou sensationnel de ce film, vu que le public aura l'occasion de voir et entendre pour la première fois ce qui se passe dans les coulisses de cette nouvelle invention. Les rôles principaux sont tenus par Gerda Maurus qui interprète la star, et Ernst Etahl-Nachbauer, son partenaire. Le scénario est de Rudolf Katscher et Egon Eis.

Une troisième production sonore et parlante, *Hokus Pokus* vient d'être terminée par Gustav Ucicky sous la direction artistique de Günther Stapenhorst. Ce film est tiré d'une pièce de Kurt Götz. Les rôles principaux sont tenus par Lilian Harvey et Willy Fritsch. Ce film à peine terminé, Gustav Ucicky commencera sous peu la réalisation d'un film d'étudiants qui s'intitule *La Chanson de Heidelberg*, aussi sous la direction artistique de Günther Stapenhorst. La partition musicale pour ce film est de Hans May. La photographie sera assurée par Carl Hoffmann dont les vues du film *Niebelungen* et de *La dernière Compagnie* sont inoubliables.

On vient de commencer les prises de vues d'un autre film parlant de l'Ufaton sous la direction artistique de Ernst Duda qui est tiré d'une pièce célèbre d'Otto Erich Hartleben qui s'intitule *Rosenmontag*. Le metteur en scène de cette bande est Hans Steinhoff. Les rôles de premier plan sont tenus par la charmante Lien Deyers et Fritz Alberti. Le scénario a été écrit par Ludwig von Wohl.

Depuis deux semaines, notre compatriote Max de Vaucorbeil et Wilhelm Thiele réalisent, dans les studios de l'Ufa une production avec version française et allemande dont le titre provisoire est *Amour et Essence*. Le scénario français est de Louis Verneuil. Les textes des chansons sont de l'auteur bien connu Boyer. La distribution de la version française réunit les noms suivants : Lilian Harvey, Olga Tschechowa, Henri Garat, Jacques Mauri, René Lefebvre, Gaston Jacquet. Ainsi, comme *Valse d'Amour*, cette bande est une opérette filmée, sonore, parlante et chantante 100 %. Erich Pommer en est le directeur artistique. Au début de la saison prochaine ce film sera édité en Allemagne par l'Ufa et en France par l'Alliance Cinématographique Européenne qui, d'ailleurs, assure l'édition pour la France de toutes les productions de l'Ufa.

Robert Siodmak commencera bientôt la réalisation d'un nouveau film de la Ufaton qui aura comme titre *Adieu*. Ernst Schüfftan est engagé comme opérateur. Robert Siodmak et Ernst Schüfftan nous sont connus par leur première bande *Homme de Dimanche* qui eut un grand succès à Berlin et à Paris.

Dans le courant du mois de juillet, l'Ufa entreprendra la réalisation de trois autres productions.

A la tête, un grand film sonore et parlant historique qui aura comme titre *Le Concert de Flûte de Sans-Souci* où Otto Gebühr interprète le rôle de Fridericus Rex. La mise en scène sera exécutée par Gustav Ucicky sous la direction artistique de Günther Stapenhorst.

La deuxième opérette filmée du programme de l'Ufa pour la saison 1930-31 portera le titre *Le Rossignol* et sera réalisée par le metteur en scène bien connu, Johannes Meyer sous la direction artistique de Alfred Zeisler.

Un grand succès, sera un film musical de la Bloch-Rabinowitsch-Production de la Ufaton, *Mon amour a une clarinette*.

Pour les mois d'août et septembre, cinq autres productions sont en préparation, dont nous aurons l'occasion de parler dans notre prochain numéro.

Tous ces films, seront terminés au mois de novembre. Mais déjà prochainement l'Ufa prépare un autre programme comprenant 15 à 20 productions sonores et parlantes 100 %. Quoi qu'il arrive, toutes les salles d'Allemagne auront à leur disposition suffisamment de productions sonores et parlantes.

MARCEL L'HERBIER A BERLIN

Marcel L'Herbier, le metteur en scène français bien connu, vient de commencer la réalisation d'une grande production avec version française et allemande, *La Femme d'une Nuit*, d'après le roman d'Alfred Machard. Ce film sera réalisé avec la collaboration de la Tobis de Berlin.

M. DE VENLOO A BERLIN

Henry Roussel et Carl Fröhlich, les réalisateurs du chef-d'œuvre qu'est *La Nuit est à nous* d'après la pièce de Kistemaker, réalisent en ce moment dans le grand studio de l'Ufa à Neubabelsberg une nouvelle production avec version française et allemande qui s'intitule *Barcarolle*. La distribution française comprend : Marie-Laurent, Charles Boyer, Annabella, Pierre Lagrené, Simone Cerdan, Jim Gerald, Raymond Narlay, Nini Roussel, Fanny Clair, etc. Espérons que cette bande aura le même succès que *La Nuit est à nous*. La version allemande est interprétée par Gustav Fröhlich, Marianne Fröhlich, Hans Peppeler, Gertrud Arnold et Gustav Gründgens.

M. P.-J. de Venloo vient d'arriver à Berlin pour surveiller la version française.

ROBERT WIENE TOURNE

Robert Wiene met en scène sous la direction artistique du Dr Max Glass, *L'Autre*, d'après un scénario de Paul Lindau. Les rôles principaux sont interprétés par Fritz Kortner, Heinrich George, Käte von Nagy et Oscar Sima. A l'appareil de prise de vues Nicolaus Farkas. C'est une production sonore et parlante de la Terra avec la collaboration de la Tobis.

Le Cabinet du Dr Larifari est une autre production de la Terra que réalisent en ce moment Robert Wohlmuth avec Max Hansen et Paul Morgan comme vedettes.

LES PREMIERES

UFA PALAST AM ZOO: *Scandale autour d'Eve*, du metteur en scène G.-W. Pabst avec Henny Porten comme vedette. Une charmante comédie, tirée d'une pièce de théâtre bien connue de Ilgenstein (*Scandale autour d'Olly*). Un film sonore, parlant et chantant de la Nero-Tobis-Film qui obtint un franc succès. Dans le reste de l'interprétation : Oskar Sima, Käthe Haack, Adèle Sandrock, Karl Ettlinger, Paul Henckels, etc. Le scénario est de Friedrich Eaff et Jules Urgiss. Distribution mondiale et production Nero-Film.

U. T. KURFURSTENDAMM: *Au bord du Sahara*, un film documentaire sonore et parlant de l'Ufa réalisé sous la direction artistique du Dr N. Kaufmann; directeur de l'expédition Dr Martin Rikli. Les scènes interprétées par Harry Frank,

Leni Sponholz, Fritz Spira, Edw. Hambro Danchell, Erich Kestin et Rudolf Biebrach, ont été réalisées par Rudolf Biebrach. Dans ce documentaire de l'Afrique on a intercalé une action assez amusante. Production et édition Ufa.

MARMORHAUS: *La Chasse au Bonheur* sera un très bon film de Lotte Reiniger, Karl Koch et Rochus Gliese si on avait conservé la version silencieuse, car la sonorisation après coup est très mauvaise. Malgré tout, l'interprétation est excellente avec Jean Renoir et Catherine Hessling qui confirment leur talent artistique, que nous connaissons déjà. Amy Wells et Berthold Bartosch sont très sympathiques mais ne nous laissent pas une trop grande impression. Plus fort, Alexandre Murski. Edition Deutscher Werk Film.

UFA PAVILLON: *Chez les Mangeurs d'Hommes*. Un autre documentaire sonore de André-Paul Antoine et R. Lugeon qui fut très bien accueilli du public et de la presse allemande.

Carl ROHR.

UNE REVUE DE PERSONNALITES

L'Ufa est en train de préparer la première revue allemande filmée en film sonore. Dans ce nouveau film sonore de l'Ufa se trouveront réunis les représentants les plus marquants du film, du théâtre, du music-hall et du monde sportif allemands. Ce sera probablement Rudolph Nelson qui sera chargé de la partie musicale. Ce nouveau film sonore de l'Ufa ne manquera pas de provoquer le plus vif intérêt même hors d'Allemagne. Ce sera en effet le premier film rassemblant dans le même cadre toutes les personnalités allemandes en vue auxquelles s'intéressent tous les spectateurs de cinéma quelle que soit leur nationalité.

FILMS RECLAME

Grâce à un remarquable plan d'organisation, les films-reclame de l'Ufa sont projetés maintenant dans environ 1.200 différentes salles de cinéma. A l'avenir on pourra les voir également à bord des navires allemands. A la suite d'un accord avec la Hamburg-Amerika-Linie et le Norddeutscher Lloyd, l'Ufa a acquis la possibilité de présenter des films réclames aux passagers se rendant en Allemagne. Au cours de la traversée, ces films leur feront connaître ce qu'il faut voir en Allemagne, leur donneront un aperçu de certains établissements industriels et leur indiqueront les achats à faire.

UN CURIEUX DOCUMENTAIRE

Hors d'Allemagne on sait très peu que l'élevage des animaux à fourrure rare n'a pas été entrepris seulement dans l'Amérique du Nord, mais aussi en Allemagne avec plein succès. L'Ufa vient de terminer un nouveau film documentaire qui a été pris à la ferme de Nickelsdorf, près Allenstein, en Prusse Orientale, sous la direction du metteur en scène Alfred Kell avec Clemens Jansen à la caméra. Le nouveau film fournit, en une série de tableaux très intéressants, la description de l'activité d'une ferme d'animaux à fourrure. On y voit la façon dont est aménagé le parc. Afin d'empêcher les renards, habiles grimpeurs, de prendre la fuite, les murs ont été pourvus de fils de fer à leur partie supérieure ainsi qu'au ras du sol. La vie de ces bêtes de prix, ainsi que la façon dont elles sont nourries sont représentées de façon très claire. Le film renferme en outre des vues se rapportant à l'élevage du vison et de la martre, qui est entrepris également sur une grande échelle.

ETATS-UNIS

LES COURTS SUJETS SONORES D'UNITED ARTISTS

Outre les grands films de leur production courante, les Artistes Associés ont annoncé douze sujets sonores et chantants en une ou deux parties. Les quatre premiers sont terminés: *L'Overture de 1812*, *Fantaisie Irlandaise*, *Glorious Vamps* et *L'Apprenti Sorcier*.

L'Overture de 1812 est la composition musicale bien connue de Tchaikowsky jouée par un orchestre de soixante-dix musiciens conduits par Hugo Riesenfeld, avec un chœur de cent exécutants. Pendant l'audition, l'écran montre non pas l'orchestre et les choristes comme cela s'était toujours fait

jusqu'à présent, mais bien le thème même de l'œuvre musicale traduit en images animées. C'est ainsi que, dans les décors de W. Cameron Menzies, O. Dull a mis en scène une action dont l'intérêt visuel s'ajoute à celui de l'exécution musicale.

On a procédé de même pour *L'Apprenti Sorcier*, où l'on entend la partition de Paul Dukas exécutée par le grand orchestre d'Hugo Riesenfeld tandis que l'on voit la traduction visuelle du poème de Goethe qui a inspiré cette composition.

Fantaisie Irlandaise évoque la lutte de l'Irlande pour l'indépendance. Dans les remarquables décors de W. Cameron Menzies, on verra se dérouler une intéressante action cinématographique accompagnée de l'orchestre d'Hugo Riesenfeld.

Glorious Vamps est une sorte de revue humoristique de la femme fatale à travers les âges; c'est ainsi qu'on verra successivement apparaître Eve, Dalila, Salomé, Cléopâtre et la jeune fille moderne.

LES ANGES DE L'ENFER

Hell's Angels, le film le plus coûteux du monde, paraît actuellement en exclusivité à Los Angeles. D'après son producteur, Howard Hughes, le coût total du film s'élève à 3.866.475 dollars, soit environ 96 millions de francs, c'est-à-dire 20 millions de plus que *Ben-Hur*.

Encore faut-il dire que ce chiffre est celui du film entièrement réalisé, mais non monté ni sonorisé. Si l'on y ajoute les frais de publicité et d'exploitation, on dépassera certainement le chiffre de quatre millions de dollars.

Les extérieurs, les scènes d'aviation de ce film ont coûté à elles seules 2.113.000 dollars.

Les Artistes Associés, qui éditeront ce film, nous apprennent en outre que 87 avions et 137 aviateurs furent utilisés, que 1.700 figurants furent nécessaires pour les scènes de tranchée et 1.000 autres figurants dans la scène du bal de charité de Londres. 35 opérateurs et 12 monteurs travaillèrent à la réalisation. Les avions utilisés parcoururent un total de plus de 300.000 kilomètres rien que pour le film.

Les préparatifs de la réalisation demandèrent six mois et les prises de vues commencèrent le 31 octobre 1927. Dix-huit mois de travail furent alors consacrés à la réalisation des scènes aéronautiques. Puis, avec l'avènement du film parlant et sonore, le film dut être refait en grande partie.

Le producteur-réalisateur, Howard Hughes, a vingt-quatre ans. Il a déjà produit trois films, dont une excellente comédie: *Frères d'Armes*.

A LA METRO-GOLDWYN

— Mathilde Comont, actrice française qui pendant vingt ans joua dans les théâtres de Paris et de Londres, va paraître prochainement aux côtés de Greta Garbo dans son nouveau film *Romance*. Mme Comont est une des principales interprètes de deux nouvelles productions de la Metro-Goldwyn-Mayer: *The Sea Bat* et *The Singer of Seville*.

— Harry Beaumont à qui on doit le succès de *Broadway Melody* et qui a terminé le film de Marion Davies *The Florodora Girl* vient de signer un contrat à long terme avec la Metro-Goldwyn Mayer. Le prochain film dirigé par Harry Beaumont sera *Our Blushing Brides* dans lequel triomphera Joan Crawford.

— Robert Z. Leonard qui fut le metteur en scène de Marion Davies dans son premier film parlant *Marianne* et qui dirigea un grand nombre de productions muettes de la M.G.M., va encore diriger Marion Davies dans *Rosalie*, d'après la comédie musicale du même nom et adaptée à l'écran par Jean Markey. Robert Z. Leonard vient de diriger Norma Shearer dans deux productions: *The Divorcee* et *Let us be Gay*.

— Contrairement à ce qui a été annoncé dans la Presse, John Gilbert fera du film parlant. D'ailleurs il a commencé à tourner son nouveau film parlant *Way for a Sailor* que dirige Sam Wood. Ce film d'aventure se déroule à bord d'un bateau qui va d'Angleterre à Port-Saïd et sur les côtes de l'Amérique du Sud; ce film est d'un tout nouveau genre pour ce grand artiste. Gilbert dut pour son nouveau rôle apprendre le cockney anglais étant, dans ce film, un jeune vagabond errant sur les quais des ports.

CHEZ WARNER BROS-FIRST NATIONAL

— Warner Bros-First National viennent d'ouvrir une agence à San-Juan de Porto-Rico et ont signé un contrat avec deux des plus grands exploitants de la région. La clause essentielle de ce contrat mentionne le passage hebdomadaire d'un film Warner dans le plus vaste établissement de San Juan, le Rialto Théâtre. *Le Fou Chantant* est la première production affichée.

— La première de *Courage*, avec Belle Bennett a été très brillante au théâtre de Hollywood, le mois dernier. L'auditoire s'est montré très enthousiaste de même que la presse.

— Clive Brook et Sidney Blackmer sont les partenaires de Billie Dove dans le film *Sweethearts and Wives*.

— Bernice Claire tiendra pour la première fois de sa carrière cinématographique un rôle exclusivement dramatique sans partie musicale dans le film *Numbered Man* que l'on sortira pour la saison prochaine. Cette production a trait au problème des prisons tant discuté en ce moment dans le monde entier. Ce film émouvant et réaliste suscitera une curiosité internationale!

NOUVELLES DE LA FOX

— Pour beaucoup de metteurs en scène la question de l'enregistrement sonore a été un véritable cauchemar. Allan Dwan lui, accueillit la nouvelle avec un plaisir non dissimulé, l'ingénieur qu'il était se réveillait en lui; enfin, il allait pouvoir combiner ses talents de metteur en scène et ses qualités d'ingénieur. Les principes de l'acoustique lui étaient si bien connus que pendant les prises de vues du film *L'Iceberg Vengeur* ce fut lui qui trouva la solution d'un problème avant l'ingénieur chargé de l'enregistrement. Dirigées de main de maître, la mise en scène et la sonorisation de ce film sont d'une parfaite homogénéité.

— David Butler, l'un des plus jeunes metteurs en scène de la Fox, ayant déjà plusieurs succès à son crédit, vient de se classer parmi les meilleurs metteurs en scène par sa dernière pro-

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy - Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 37-06
— 37-07
— 72-81

Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83
Code Lieber

Première maison française spécialisée dans les transports de films.

Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd, 7 Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C^o, 115 Broad Street.
A BERLIN : Deutsche Northern Transport Agency, 59 Ritterstrasse (S.W.68).
A BRUXELLES : Deblon et C^o, 13, boulevard Baudouin.
A ROME : Tartaglia et C^o, 26 Piazza di Spagna

duction, *La Vie en Rose*, comédie musicale de la plus exquise fraîcheur avec Janet Gaynor et Charles Farrell. Ses récentes productions sont: *Cadets Glorieux*, et *Sa Majesté le Caraman*. Il faut ajouter à ses talents de metteur en scène, ceux d'écrivain et d'acteur. C'est lui qui, aux côtés de Janet Gaynor et de Charles Farrell joua le rôle d'un balayeur de rues dans *L'Heure Suprême*.

LA PRODUCTION PARAMOUNT

— M. Jesse L. Lasky, vice-président de la Paramount, informe que la production de cette firme pour la nouvelle saison partant du 1^{er} août prochain se monte à 65 grands films.

En outre, la Paramount produira 104 comédies parlantes ainsi qu'un grand nombre d'actualités et quelques films pour enfants. Cette production est supérieure de 60 % à la précédente et atteindra le chiffre respectable de 243 bandes parlantes.

— Adolphe Menjou vient de terminer dans les studios Paramount de New-York son premier film parlant français: *L'Enigmatique M. Parès*, avec Claudette Colbert comme partenaire.

La Paramount a, en effet, décidé de faire figurer dans la production française ses meilleures vedettes.

— On prépare aux studios Paramount de New-York la version française de la revue *Paramount on Parade* dans laquelle Maurice Chevalier interprétera le rôle du speaker, mais nous aurons le plaisir de le voir et de l'entendre également dans deux numéros de son imagination; en outre *Paramount on Parade* présentera les « stars » Paramount les plus renommées dans des attractions nombreuses et variées. On peut se rendre compte que *Paramount on Parade* sera pour Maurice Chevalier l'occasion de remporter un nouveau succès puisqu'il y tiendra en somme le principal rôle. La mise en scène de cette version française a été confiée à Ludwig Berger.

La Paramount a décidé de faire de cette revue trois autres versions étrangères, en suédois, en espagnol et en allemand.



500.000 Frs de prix récompenseront les gagnants du Grand Concours

COLUMBIA

DE CRITIQUE PHONOGRAPHIQUE

Tous les fervents du phonographe s'y préparent, tous les amateurs de musique en parlent.

Lisez le règlement très simple dans le supplément de Juin du catalogue Columbia ou demandez-le à votre fournisseur habituel de disques ou à son défaut à

Columbia

COUESNON, Agents Généraux 94, Rue d'Angoulême, PARIS-11^e

10^e SEMAINE

**d'exclusivité
sur les grands boulevards**

de

**CHEZ LES MANGEURS
D'HOMMES**

d'André Paul Antoine et R. Lugeon

**Edition ■ ■
Distribution
SUPERFILM**



"INSULITE"
Compagnie Générale d'Exploitation
de tous Matériaux de Construction
72·RUE DE MONTREUIL
PARIS, XI^e
TÉL. DIDEROT 00·83